

Manifestes contre le DSM

De Paris, Barcelone, Ravenne

© L'HARMATTAN, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN :
EAN :

Emile Jalley
Présentation et commentaires

Manifestes contre le DSM

De Paris, Barcelone, Ravenne

Émile JALLEY, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, psychologue diplômé d'État, professeur émérite de psychologie clinique et d'épistémologie à l'Université Paris Nord.

Principales publications

Livres (18) et chapitres de livres (18)

Wallon lecteur de Freud et Piaget, Paris, Éditions sociales, 1981.
Wallon : La Vie mentale, présentation, Paris, Éditions sociales, 1982.
Henri Wallon : Psychologie et dialectique, (avec L. Maury), présentation, Paris, Messidor, 1990.
Atlas de la psychologie (H. Benesch), direction de traduction de l'allemand avec augmentation, Paris, Livre de Poche, 1995.
Dictionnaire de la psychologie (W. D. Fröhlich), direction de traduction de l'allemand, Paris, Livre de Poche, 1997.
« Psychanalyse, psychologie clinique et psychopathologie » : in Psychologie clinique et psychopathologie (R. Samacher et col.), Paris, Bréal, 1998.
Freud, Wallon, Lacan. L'enfant au miroir, Paris, EPEL, 1998.
Olivier Douville et col. : Psychologie clinique tome1. Individu, sujet, société, Émile Jalley : Janet, Paris, Dunod, 2001.
Henri Wallon : L'Évolution psychologique de l'enfant, Texte introduit par Émile Jalley, Paris, Armand Colin, 2002.
La crise de la psychologie à l'université en France, tome 1 : Origine et déterminisme, tome 2 : État des lieux depuis 1990, Paris, L'Harmattan, 2004.
La psychanalyse et la psychologie aujourd'hui en France, Paris, Vuibert, 2006.
Wallon et Piaget. Pour une critique de la psychologie contemporaine, Paris, L'Harmattan, 2006.
La guerre des psys continue. La psychanalyse française en lutte, Paris, ibid., 2007
Critique de la raison en psychologie. La psychologie scientifique est-elle une science ? ibid., 2007.
La guerre de la psychanalyse. Hier, aujourd'hui, demain, ibid., 2008.
La guerre de la psychanalyse. Le front européen, ibid., 2008.
Un Franc-Comtois à Paris. Un berger du Jura devenu universitaire, ibid., 2010.
Psychanalyse et psychologie (2008-2010). Interventions sur la crise, tome 1 : propositions de base, questions d'actualité, repères historiques, pour l'équilibre des deux psychologies à l'université, tome 2 : psychanalyse et neuroscience, la vérité de la science, la querelle de l'évaluation en psychologie, ibid., 2010.
Anti-Onfray 1, Sur Freud et la psychanalyse, ibid., 2010.
Anti-Onfray 2, Les réactions au livre de Michel Onfray, débat central, presse, psychanalyse théorique.
Anti-Onfray 3, Les réactions au livre de Michel Onfray, clinique, psychopathologie, philosophie, lettres, histoire, sciences sociales, politique, réactions de l'étranger, le décret scélérat sur la psychothérapie, ibid., 2010.
Le débat sur la psychanalyse dans la crise en France, tome 1 : Onfray, Janet, Reich, Sartre, Politzer, etc. ; tome 2 : (In)culture, (dé)formation, aliénation, ibid., 2011.

Encyclopédies

« Wallon Henri » : Encyclopaedia Universalis, tome 18, Paris, 1985 ; « Wilfred Bion » : ibid., tome 4, 1989 ;
« Concept d'opposition » : ibid., tome 16, 1989 ; « Psychanalyse et concept d'opposition » : ibid., tome 19, 1989 ;
« Psychologie génétique » : ibid., tome 19, 1989 ; « Les stades du développement en psychologie de l'enfant et en psychanalyse » : ibid., Symposium, 1989.
« Les grandes orientations de la psychologie actuelle » : Encyclopédie médico-chirurgicale, Paris, Éditions techniques, 1989 ; « Psychologie clinique » (en collaboration) : ibid., 1991.
« La psychologie moderne » : Encyclopédie Clartés, Paris, Éditions Clartés, 1996.
« Wallon Henri 1879-1962 » : Encyclopédie philosophique universelle. Dictionnaire : Paris, Presses Universitaires de France. 1992.

Articles divers

« Le thème du miroir dans l'histoire de la philosophie » : L'Unebèvue, Paris, EPEL, n° 14, Hiver 1999.
« Données pour un panorama bref, partiel et provisoire de la structure institutionnelle de la psychologie française aujourd'hui » : Psychologie clinique, Paris, L'Harmattan, n° 11, 2001, pp.185-217.
« État de la psychologie en France : déontologie, publications, gestion des carrières », Le Journal des psychologues, n° 184, février 2001, pp. 14-18.
« La psychologie, une science fondée sur l'éthique ? », ibid., n°188, juin 2001, pp. 8-9.
« La psychologie est-elle en crise ? », ibid., n° 213, déc. 2003-janv. 2004, pp. 10-15.
« Le retour de Wallon et Piaget », ibid., n° 244, fév. 2007, pp. 58-63.

Sommaire

Chapitre 1 : Manifeste Pour en finir avec le carcan du DSM, Paris, 5 avril 2011, 11

Présentation à la Maison de l'Amérique latine, 13

Pour en finir avec le carcan du DSM, rédaction par Jean-Claude Aguerre, Guy Dana, Marielle David, Tristan Garcia Fons, Nicolas Gougoulis, Thierry Jean, François Kammerer, Patrick Landman, Claude Léger, François Leguil, Michel Patris, Gérard Pommier, Jean-François Solal, Dominique Tourrés, Gobert, Alain Vanier, 15

1. Le DSM n'a aucun fondement scientifique, 13

2. Une méthodologie sans validité clinique, 17

3. Le DSM nuit à la santé, 18

4. Le DSM oriente les enseignements vers une pratique unique, 20

5. L'orientation infléchie par le DSM est coûteuse pour les États 21

6. Il est possible de mettre un terme à l'hégémonie néfaste de cette nomenclature, 22

7. Nous voulons œuvrer positivement pour une clinique de la subjectivité, 24

Ouvrages de référence, 25

Remarques générales par Émile Jalley, 27

Chapitre 2 : Annotations au Manifeste Pour en finir avec le carcan du DSM, 35

Chapitre 3 : Autres remarques sur la construction du DSM, 55

Références d'Émile Jalley, 74

Chapitre 4 : Manifiesto a favor de una psicopatología clínica, que no estadística, Barcelona, 14 abril 2011, 75

Remarques d'Émile Jalley, 81

Chapitre 5 : Manifiesto per la difesa della psicanalisi, Ravenna, 4 settembre 2010, 91

Lettre d’Alessandra Guerra du 8 mai 2011, 99

Remarques d’Émile Jalley, 107

Chapitre 6 : Textes du Réseau pour la Psychanalyse à l’Hôpital (RPH), 29 avril 2011, 117

Chapitre 7 : La question connexe du statut des psychothérapeutes, 125

Lettre du Collectif des psychologues hospitaliers du 28 mars 2011, 125

Manifeste des psychologues hospitaliers, Besançon, 14 avril 2011, 128

CGT, 131

UNSA, CFTC, CFE-CGC, SFP, FFPP, CGT, SNP, 21 avril 2010, 134

SNP, 21 avril 2011, 135

SIUERRP, 25 avril 2011, 136

Chapitre 8 : La psychanalyse et la question de la censure en France, 141

8.1. Les nouveaux masques de la censure dans le franco-césarisme contemporain, 141

8.2. Wikipedia « l’encyclopédie libre » pilotée dans la ténèbre, 143

8.3. Le traitement misérabiliste de la psychanalyse dans Wikipedia, 149

8.4. Le verrouillage du système par coopération des zombies, des robots et des mandarins de garde, 155

8.5. Une nouvelle colonie nord-américaine dans l’espace européen, 161

8.6. L’appel très émouvant d’un PDG à une démocratie fraternelle et participative, 166

8.7. La fabrique des horoscopes par la psychologie universitaire nord-américaine, 168

8.8. Lettre à certaines autorités publiques sur les caprices de l’indice Google, 171

8.9. L’avis technique d’un mathématicien de haut niveau, 178

Chapitre 9 : Correspondances, 187

Annexe 1 : Communiqué du Collectif des 39 contre la nuit sécuritaire, 14 mai 2011 : État d’exception en Psychiatrie: la démocratie enchaînée, 215

Annexe 2 : Texte d'autobiographie d'Émile Jalley refusé par l'encyclopédie dite libre Wikipedia, 219

Annexe 3 : Formulaire de signature pour le Manifeste de Ravenne, Manifesto For The Defence of Psychoanalysis, 223

Chapitre 8

La psychanalyse et la question de la censure en France

8.1. Les nouveaux masques de la censure dans le franco-césarisme contemporain

La perspective de l'obligation de moins en moins contournable pour les praticiens de la fonction hospitalière dans le champ du soin psychique d'avoir à codifier leurs interventions d'après le cadre strict offert par le DSM est bien de l'ordre de la censure, d'une forme particulière de censure. Il s'agit de tout un ensemble de pratiques d'ordre technique d'une part, ajusté d'autre part à un cortège d'autres pratiques elles, d'ordre proprement théorique : en ce dernier cas, c'est l'ensemble des publications scientifiques ouvert sur le domaine des pratiques psycho-médicales qui aura à se conformer au même cadre de contraintes internationales venues de l'américan way of thinking. Le médecin comme le chercheur seront tous deux strictement assujettis au cadre strict de la nouvelle Bible DSM.

La transformation progressive de l'enseignement universitaire de la psychanalyse dans le sens d'une éviction de tout esprit comme de tout contenu de connotation métapsychologique, au profit d'une cognitivisation artificielle de toute approche dans le champ des faits psychologiques, ce processus d'ensemble relève lui aussi d'une forme de censure, d'action plus diffuse mais non moins efficiente. Un tel état d'esprit comporte depuis un certain temps des conséquences immédiates au niveau de la sélection des cerveaux habilités à occuper des postes d'enseignement et de recherche. Il entraîne aussi de façon corrélative une restriction sensible dans la diffusion des livres et des revues consacrés à la psychanalyse. On peut être très étonné d'apprendre que certains éditeurs continuent à éditer des livres de psychanalyse, d'un contenu

excellent, qui ne se vendront qu'à quelques dizaines d'exemplaires. Tandis que le livre d'Onfray sur Freud, d'une formidable médiocrité intellectuelle, impulsé par des moyens de communication à même d'évincer tous les autres concurrents de l'espace public, se vendra à quelque 200 000 exemplaires. C'est ici la censure par la concurrence.

Je me suis intéressé dans le propos qui suit au fait de savoir si les nouveaux espaces de communication créés par le Web ne comporteraient pas certaines formes particulières de censure, jusqu'ici mal identifiées. Ceci pouvant intéresser un fournisseur d'accès tel que Google, et à l'intérieur de cet espace celui plus restreint propre à l'Encyclopédie Wikipedia. Ce qui apparaît à l'examen attentif et que je me propose de mieux montrer par la suite, c'est que le DSM et Wikipedia reflètent le même type de conception de la culture intellectuelle et scientifique, qui n'est autre que celui l'empirisme pragmatiste nord-américain. Tous deux sont des cousins germains issus du même univers de l'objectivisme mécaniste et fragmentaire, qui forme l'espace d'expansion et de contrôle du Big Brother états-unien. Cependant, Wikipedia, fabriqué par des artisans d'un niveau intellectuel tellement contestable qu'il réclame l'assistance constante de robots cognitifs, est bien pire encore, touchant, à l'opposé de l'espace clinique seul recouvert par le DSM, tout le champ de la psychologie (le « Portail de la psychologie ») que je me suis d'ailleurs seul permis d'explorer dans la présente recherche. En réalité, Google et Wikipedia, produits de la culture nord-américaine exerçant une pression considérable sur l'espace informatif contemporain, généreraient certaines formes à la fois comparables et différentes de ce que l'on peut appeler traditionnellement « censure », en particulier à l'égard de la psychanalyse. C'est ce que l'on propose d'examiner ici.

On trouve dans Wikipedia justement la définition suivante qui sans être parfaite est acceptable : « La censure est la limitation arbitraire ou doctrinale de la liberté d'expression de chacun. Elle passe par l'examen du détenteur d'un pouvoir (étatique ou religieux par exemple) sur des livres, journaux, bulletins d'informations, pièces de théâtre et films, etc., et ce avant d'en permettre la diffusion au public. Par extension, la censure désigne différentes formes d'atteintes à la liberté d'expression, avant et/ou après leur diffusion (censure a priori et a posteriori). On distingue la censure politique (limitation par le gouvernement de la liberté d'expression) de la censure indirecte, non officielle, mais sous forme de pression, en particulier une forme de censure économique (due notamment à la concentration des médias, etc.) ; on peut aussi ajouter les phénomènes d'autocensure.

Ce sont surtout les trois dernières lignes de ce texte qui vont nous concerner dans la recherche qui nous intéresse à présent. Plus loin, le même article nous rappelle que la censure disparaît officiellement lors de la promulgation de la Loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881, qu'elle réapparaît sous le régime de Vichy, et même par épisodes pendant la Guerre d'Algérie. On nous dit plus loin encore que le classement mondial établi chaque année pour la liberté de la presse par reporters sans frontière (RSF) donne en 2008 le 44^{ème} rang pour la France avec un recul de 9 places par rapport à 2008 et de 33 par rapport à 2002. Il existe également dans Wikipedia un autre article sur « la censure en France ». Mais il en existe aussi d'autres dans l'*Encyclopaedia Universalis* et dans le Larousse de XIXe siècle.

8.2. Wikipedia « l'encyclopédie libre » pilotée dans la ténèbre

Le site Wikipedia affiche un ambitieux « Portail de la Psychologie » munie de plusieurs onglets, dont on peut actionner celui annonçant, en néolatin de cuisine, le Projet Psychopédia.

Ceci fait, Wikipedia tout d'abord vous souhaite « Bienvenue sur le projet psychologie de Wikipédia !

L'objectif du projet est de travailler en commun pour améliorer les articles concernant la psychologie et les disciplines connexes : psychanalyse, psychiatrie, psychométrie, psychopathologie, psychothérapie, sciences cognitives...

Participez également au portail de psychologie.

Quand le travail aura progressé nous pourrons aussi envisager la publication d'un cahier de Wikipédia. Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (sic ; EJ : comment ?) selon les recommandations des projets correspondants. »

On trouve alors sur la droite de cette page une recommandation ainsi formulée :

« Inscrivez-vous ici si vous désirez participer au projet et recevoir des nouvelles sur votre page de discussion de temps en temps ».

Suit une liste de ces « participants » apparemment bénévoles au nombre d'une quarantaine de volontaires depuis une demi-douzaine d'années au titre de la psychologie : si l'on comprend bien, il s'agirait des candidats à l'intégration progressive dans le corps des collaborateurs plus

réguliers. C'est ce que laissent suggérer des mentions comme : Décembre 2008 : Woehrle vient de rejoindre le projet psychologie... Juin 2008 : Jack est à présent inscrit sur le projet psychologie. Bienvenue ! » Il s'agirait d'une sorte de promotion au grade de sergent à partir du statut initial de simple soldat, « wikignome », comme osent se dénommer sans rire certains, faisant penser d'une certaine manière aux nains de Blanche Neige, mais dépassant de très loin la douzaine.

Le paradoxe qui saute immédiatement aux yeux est que Wikipedia se présente comme « l'encyclopédie libre », qui se développe dans un espace « comme » démocratique de progrès commun, de partage amélioré des connaissances, cependant que tous les personnages qu'on y rencontre sont affublés de pseudonymes qui dissimulent leur identité, apparemment comme on va progressivement s'en rendre compte parce que leur niveau intellectuel est quasiment nul. La misère se cache derrière le masque de couleur « humoristique » : Joe le Kiffeur, Bateleur, PlexusSolaris, Apokrif, tu parles !

Donc l'usage est, comme dans certaines sectes ou sociétés secrètes (c'était le cas dans la Résistance française entre 1940 et 1945 dont l'analogie avec Wikipedia ne laisse tout de même pas de surprendre) de porter un pseudonyme plus ou moins original. Dans de tels cas, et à la différence sensible de la Résistance, on se demande d'emblée ce qu'il y a à cacher : donc l'insuffisance intellectuelle et scientifique, on l'a dit, et à qui il faut le cacher : au public et aussi aux universitaires de bonne volonté qui vont être tout de même nécessaires pour remplir les lignes que des inaptes assistés ineptes, n'en gérant pas moins de manière occulte le pouvoir effectif de l'entreprise, sont incapables pour l'essentiel de rédiger.

En consultant la page individuelle de chacun de ces participants bénévoles, on constate d'abord un système de cooptation de type hiérarchique. Untel se dit « parrainé » par Xic 667, ou par Adry 1991, ou par Ouicode, avec l'adjonction parfois pour plus de sécurité d'une marraine, par exemple celle dite « Traumrune ». Les plus anciens disent avoir été des « parrains » (sic, car c'est bien ce qu'ils sont comme dans la mafia), ainsi ceux de Aeron 10, ou Jirayr, Ath 200. On reste alors « wikipédiens » de base ou « wikipédistes volontaires », « balayeuses » même, à marnier pendant plusieurs années dans les petits boulots de l'usine à gaz, certains disent 3, 4, 5 ans, avec l'espoir un jour d'être coopté par une

petite bande de quelques dizaines d'« électeurs » tout au plus, parmi les quelque 200 administrateurs ou administratrices, par exemple l'« administrateur fm 790 » (lui sans aucune espèce de formation universitaire annoncée). Quelques-uns de ces pauvres hères de la liste de droite des 40 nouveaux engagés ne se sont « pas encore présentés », il faut comprendre que leur servilité n'a pas encore rencontré de parrain ou de marraine.

Si on s'intéresse au niveau de formation avoué de cette quarantaine d'insectes à pseudonymes du genre intergalactique, on découvre l'innombrable : d'abord un certain nombre d'étudiants en psychologie parfois sans précision de niveaux, ou alors en cours de 2^{ème} année, licence, maîtrise, Master 1, Master 2, d'aucuns se disant enfin « diplômés », rarement doctorants (2), venus de Lyon, Strasbourg, Paris V, et quelques autres pays européens, avec des spécialités diverses (psychologie clinique et psychopathologie, psychologie cognitive et ergonomie, criminologie et victimologie). Encore le nombre en est-il faible : une douzaine sur quarante, même pas le tiers. Mais attendez, le meilleur ou le pire est à venir de cette véritable fumisterie, de cette inqualifiable imposture au savoir.

Une vingtaine, donc la moitié de l'effectif, n'a aucune formation réelle en psychologie. Car vous pensez bien que s'ils en avaient la moindre, ils le crieraient sur tous les toits. Et pour se donner une contenance, d'aucuns se dandinent en forfanteries diverses - on appelle cela de nos jours dans ce peuple, qui n'en a plus depuis longtemps aucun, l'« humour » : Dallem se dit un « amateur », Orphée un « tigre à dents de sabre » (ce que sont la plupart à l'égard de rédacteurs d'articles parfois considérablement plus forts qu'eux), Apokrif qui ne dispose que d'un « bac général scientifique » se dit un « rhinoceros laineux éclectique aimant les câlins ». Sans formation avouée non plus, « fm 790 » est parvenu à la force du poignet dans le frotti-frotta des cooptations à devenir « administrateur ». Si vous pensez que c'est un canular, laissez-moi continuer encore un instant. Prenons donc l'exemple d'une magnifique trajectoire intellectuelle dans Wikipedia.

Zoolise n'annonce absolument aucune espèce formation, sauf le français comme langue maternelle, un niveau moyen en anglais (« intermédiaire »), faible en espagnol (« básico »), se déclare de façon très originale « allergique à la télévision ». Mais il (elle) ne s'en prétend pas moins responsable de « contributions » (partielles ou complètes ?) aux

articles suivants : « stade auto-érotique, mélancolie, métapsychologie, conversion hystérique, Sándor Ferenczi, Totem et tabou, sein (psychanalyse), objet partiel, théorie sexuelle infantile, objet total, forclusion, pulsion partielle. » Pas moins. Il faut vraiment du culot.

Alors il n'y a pas à s'étonner que l'auteur de circonstance s'avère incapable de franchir le pont aux ânes des capacités requises en un tel domaine, et qu'aussitôt se produise la pluie de grenouilles des sottises attendues. Dans la formulation même de la question « théorie sexuelle infantile », on confond déjà le thème de la théorie freudienne de la sexualité infantile, intégrant celui du modèle des stades de l'évolution psychosexuelle - qui effectivement donne lieu ici à un développement sans originalité, pour ne pas dire approximatif, avec l'autre thème plus délimité, à l'intérieur du premier, des « théories sexuelles infantiles » (*Ueber infantile Sexualtheorie*, 1908), parmi lesquelles la « théorie cloacale » (*Kloakentheorie*), ainsi définie par le *Vocabulaire de la psychanalyse* de Laplanche et Pontalis : « Théorie sexuelle de l'enfant qui méconnaît la distinction du vagin et de l'anus : le femme ne posséderait qu'une cavité et un orifice, confondu avec l'anus, par lequel naîtraient les enfants et se pratiqueraient le coït. »

Au cercle des sexuelles infantiles appartient également le thème du « roman familial » (*Familien roman*) désignant « les fantasmes par lesquels le sujet modifie imaginativement ses liens avec ses parents (imaginant, par exemple, qu'il est un enfant trouvé). De tels fantasmes trouvent leur fondement dans le complexe d'Œdipe » (Laplanche et Pontalis, 427). Mais à partir de ce dernier thème essentiel, c'est plus ou moins tout l'ensemble de ce que Freud a appelé « héritage archaïque » ou encore « legs phylogénétique » (*archaische, phylogenetische Erbschaft*) qui se trouverait concerné de proche en proche par la question clef des « théories sexuelles infantiles », ce dont, en dehors de son résumé sommaire, décoloré et passe-partout des stades de l'évolution psychosexuelle, le texte rédigé et/ou supervisé par l'artisan wikipédiste de fortune pseudo-dénoté Zoolise n'effleure même pas l'idée.

Parmi les « wikipédistes » postulants, on en trouve également qui se présentent l'un comme psychologue, trois comme psychanalystes, de même qu'un enseignant à Vitry-le-François, un ancien cadre bancaire et financier et consultant international, un patient en psychanalyse, un étudiant en chimie IUT et « psycho tendance philo » (sic). Mais comment

de pareils « zozos » peuvent-ils être admis à prétendre tripoter quoi que de façon quelque peu pertinente dans un « Portail de la psychologie » ?

Ces gens sont de fait des barbares sans aucun complexe. Ils affichent des sortes de grades (CET, CEST ?), se décernent aussi toutes sortes de « récompenses » indiquées sur leur page personnelle : « lauriers » ou « étoiles » accompagnées de « citations à l'ordre du jour » comme d'usage dans la vie militaire de jadis. Ainsi : « L'étoile du mérite pour ton implication sur les articles de psychologie analytique... Pour la qualité des outils que tu mets à notre disposition et le travail que cela représente. » Ou encore : « Laurier pour ton implication sur les articles de psychologie analytique ». Tels articles ont reçu le label AdQ (article de qualité) ou alors seulement BA (bon article) pour les encourager à mieux faire.

Ils bricolent leurs contributions par la méthode du copié-collé : « conversion hystérique » avec le *Vocabulaire de la psychanalyse* de Laplanche et Pontalis, et la quelque demi-douzaine d'autres dictionnaires de psychologie bien connus des professionnels, on y parvient encore, en coupant et en recousant çà et là des bouts de phrases. Néanmoins certains envisagent sans trembler de grands projets par exemple un article de « critique de la psychologie cognitive ». Mais justement dès qu'il s'agit de ce genre de sujet de portée générale dans ce champ très difficile que reste malgré tout la psychologie, on aperçoit aussitôt la misère de l'artisan, par exemple « épistémologie génétique » :

« Cet article est une ébauche concernant l'épistémologie.

C'est James Mark Baldwin qui inventa l'expression Épistémologie génétique qui fut plus tard popularisée par Jean Piaget qui fut, de 1955 [non, 1956] à 1980, directeur du Centre International pour l' [d'] Épistémologie Génétique [à la Faculté des sciences, car il faut tout reprendre même pour les choses les plus simples] de Genève.

Jean Piaget employait ce terme pour exprimer sa vision expliquant l'acquisition de la connaissance chez l'enfant comme étant une construction [totalement faux, car il ne s'agit pas que de l'enfant, mais du mouvement même de l'histoire des sciences]. Sur la fin de sa vie il se rattacherait au courant constructiviste [on pourrait dire au contraire : dès le tout début] pour lequel il est une source importante d'inspiration. »

C'est d'une maigreur squelettique vu l'ampleur considérable du sujet et surtout sa complexité reconnue des rares spécialistes à la hauteur d'un pareil Everest, mobilisant quelque 50 volumes formant l'une des œuvres les plus imposantes dans la psychologie et la philosophie du XXe siècle. Dans les lignes précédentes, tout claudique, tout bégaie d'une manière incoercible.

Voilà le genre d'activité scientifique dont peuvent se targuer les participants ou Projet, en attendant de mieux « rejoindre » celui-ci, sous forme de promotion dans la hiérarchie semble-t-il avec la perspective ultérieure d'être « élu » (dites plutôt coopté) comme Woerhle ou Jack. J'ai mieux consulté la notice individuelle de Jack (celle de Woerhle n'existe pas) et voici ce que cela donne :

Jack est titulaire d'un Master (de quoi ?), contribue à Wikiversité, à Commons, avec un logiciel de bureautique OpenOffice.org, participe donc au projet psychologie, est un autodidacte, un « procrastinateur patenté » qui se surcharge d'objectifs, avec une fâcheuse tendance à vouloir soulever toutes les montagnes du monde et remettre constamment cet exploit au lendemain [humour de rigueur], adore les jeux de rôle, aime le jeu vidéo, adore la musique, l'univers de Dune (?), aime le cinéma, adore Starwars, l'informatique c'est fantastique, s'intéresse à la politique, adore l'histoire et géographie, l'économie, la sociologie, l'économie, la psychologie, s'intéresse à la philosophie, est opposé à la censure sur le net, à la publicité, est partisan de la décroissance soutenue, est contre les OGM mais pour une Écosse indépendante, de même pour le Kurdistan, se soucie de l'environnement, protège la planète et tout ce qui y vit, est allergique à la télévision, au foot, ne tolère pas la corrida, n'est pas fumeur et est allergique au tabagisme passif.

Le portrait d'un pareil Wikizozo serrerait le cœur par la misère personnelle, intellectuelle, et culturelle, la pénurie mentale, sociologique et morale qui s'en dégage, si l'on ne songeait par ailleurs qu'une entreprise à finalité intellectuelle songeant à ne pas tomber dans l'imposture n'a rien à faire de pareils crétins pour rédiger et contrôler la qualité rédactionnelle d'articles à visée encyclopédique portant sur la psychologie. Ce qui est intéressant là-dedans, c'est l'enchaînement d'un système où de pareils imbéciles vont finir par revêtir l'uniforme à casquette des gradés du gardiennage de l'ordre, en s'arrogeant le pouvoir de jeter à la poubelle les projets d'articles d'universitaires ultra-compétents, dont par

ailleurs un certain nombre de collègues de ceux-ci, à fonction de « policiers du système universitaire » et de ses annexes, auront signalé le caractère de personnalités non politiquement correctes et partant indésirables pour Wikipedia. Ce qui vient d'être dit là est quelque peu enrobé et même compact et mérite d'être repris plus loin.

8.3. Le traitement misérabiliste de la psychanalyse dans Wikipedia

J'en viens maintenant à l'analyse de la partie du « Portail de la psychologie » consacrée plutôt à la psychanalyse au sens large, sans m'interdire à l'occasion certaines autres incursions en marge de cet intérêt central. Inutile d'annoncer après tout ce qui vient d'être dit plus haut que l'on est en droit de s'attendre au pire.

Voyons d'abord l'article « Histoire de la psychanalyse » : comportant environ 90 lignes : celui-ci se termine de façon vraiment rocambolesque par la conjonction des deux notations suivantes : « En 1952, Pie XII prononce un discours nommant les dangers de la psychanalyse. 1953 : Juliette Favez-Boutonnier, Daniel Lagache, Françoise Dolto, Jacques Lacan, ainsi que d'autres, démissionnent de la SPP. »

L'article « Psychologie clinique » se présente comme un véritable charivari, où le spécialiste honorable de la question cherche ce qui ne se donne pas comme une bizarrerie, une impropriété, ou même une blague. En voici le passage inénarrable sur les « précurseurs » :

« Le courant clinique en psychologie s'est initié dans le sens de l'opposition à la pensée d'Aude Bonnaric [**auteur de pure fiction que l'on n'a jamais vu cité ailleurs**], qui ne voyait dans la psychologie, aucune possibilité de scientificité, ceci par manque d'objet d'étude. Pour ce dernier, l'explication devait être cherchée soit du côté du biologique, soit du côté de la sociologie [**Cela, c'est l'idée cardinale en ce domaine d'Auguste Comte**]. John Stuart Mill est le premier à défendre une véritable scientificité de la psychologie [**Wundt peut-être mais pas Mill**], mais il ne peut répondre que de façon embarrassée à Auguste Comte, lui manquant une méthode plus objective [**Quelle marmelade ! Une conception scientifique mais pas objective !**].

Pierre Janet est donc *le premier* [**Lydia Chabrier, 2007 ? !, autorité inconnue, et en contradiction manifeste avec ce qui a été dit plus haut de J. S. Mill**] à mettre en place une psychologie scientifique posée sur sa méthode d'analyse psychologique [**expression d'abord utilisée au XVIIIe siècle par Condillac puis les Idéologues**]. Sigmund Freud suivra rapidement, ce qui donnera d'ailleurs des débats de priorités entre ces auteurs, avec sa conception de l'appareil psychique [**rapprochement gratuit, sans rigueur et totalement superficiel**].

Plus tard, la contribution d'Henri Wallon [**qui n'a jamais parlé de méthode**

clinique, à l'encontre de Piaget], d'André Rey (psychologue, **tandis que les deux autres ne le seraient pas ?**), de Jean Piaget, mais également de Kurt Lewin [?! **inventeur de la dynamique de groupe, concept en rapport avec la psychologie dynamique et aussi sociale, mais pas clinique, dont il n'a jamais parlé**] seront également d'importance pour permettre une consistance à la psychologie clinique. En effet, tous ces auteurs ont comme points communs :

- de reconnaître la réalité à part entière du psychisme [**ce qui ne mange pas de pain, et qui ne caractérise pas en tant que telle la psychologie clinique, mais tout autant les modèles psychologiques de Bergson, Janet, Freud ou aussi bien de Merleau-Ponty**].

- la recherche des processus psychologiques par l'étude génétique [**totale-ment arbitraire et aberrant pour ce qui est de Mill, Janet, et Lewin. On voit que tout l'ensemble de cette vingtaine de lignes est absolument incohérent pour qui connaît quelque chose au domaine concerné. Rien ne tient debout dans toute cette histoire, et il en est ainsi de centaines de textes du même acabit dans le Portail de la psychologie**].

Suit un passage d'un vague imperturbable et sans complexe, d'un nuageux vraiment serein, bien que ou peut-être parce que d'un vide abyssal sur les « critiques et controverses » :

« La psychologie clinique est un large domaine et il y a des tensions récurrentes pour déterminer jusqu'à quel degré la psychologie clinique devrait être basée sur des recherches empiriques et des pratiques basées sur des faits ou bien sur une pensée rationnelle et un jugement critique.

Les cliniciens peuvent accorder une importance variable à ce sujet, mais dans tous les cas les professionnels qualifiés peuvent s'enregistrer auprès de différents types d'organisations représentatives.

La psychologie clinique peut être sujette à des critiques similaires à celles faites à la psychiatrie, par exemple par le mouvement Antipsychiatrique.

Les extraits donnés ici attestent d'une faiblesse intellectuelle, d'un arbitraire conceptuel, enfin d'un manque de maîtrise d'ordre scientifique et culturel qui laissent le lecteur réellement informé du sujet absolument confondu, les bras ballants. On dirait une conférence dans une maison de la culture pour la formation des cadres syndicaux, voire des animateurs de clubs de jeunes. Mais ce serait aussi bien le niveau mental des récentes promotions de chargés de cours à l'université. On pourrait tenir ce genre de propos passe-partout touchant... l'animation culturelle dans les zones sensibles, ou tout aussi bien le développement des nouvelles cultures dans les pays du quart monde. Ces lignes pourraient bien être qui sait ? - de la plume du dénommé Jack dont on a produit le portail plus haut.

Alors on attendra, et c'est ainsi pour un vaste ensemble d' « é-

bauches », qu'un universitaire externe compétent s'y colle, s'il en existe encore, auquel cas les rédacteurs internes de Wikipedia (ou plutôt les robots dressés ad hoc) interviendront pour l'encadrer d'un véritable corset de règles d'écriture contraignantes - marquez les ébauches, marquez les catégories -, et exigeront de lui qu'il remette sa copie jusqu'à avoir satisfait à un vaste réseau de diktats touchant la forme et le fond de l'entreprise, dans un système de communication entièrement automatisé, où il est impossible d'échanger avec personne en dialogue naturel. C'est la pure et simple horreur, on croirait une farce inconnue et récemment retrouvée d'Alfred Jarry : *Ubu Encyclopédiste*. Les Wikizozos sont assistés par des robots cognitifs qui lisent les articles avant eux pour en signaler les défauts marquants par rapport au programme standard servant de modèle omnibus à l'entreprise de rédaction scientifique. Voyons un peu.

« Analyse automatique de vos créations. Bonjour.

Je suis Escalabot, un robot dressé par Escaladix. Je fais l'analyse quotidienne de tous les articles créés deux jours plus tôt afin de détecter les articles sans catégories, en impasse et/ou orphelins.

Les liens internes permettent de passer d'un article à l'autre. Un article en impasse est un article qui ne contient aucun lien interne et un article orphelin est un article vers lequel aucun article encyclopédique, donc hors portail, catégorie, etc., ne pointe. Pour plus de détails sur les liens internes, vous pouvez consulter cette page.

Les catégories permettent une classification cohérente des articles et sont un des points forts de Wikipédia. Pour plus de détails sur les catégories, vous pouvez consulter cette page.

Ajouter des liens ou des catégories n'est pas obligatoire, bien sûr, mais cela augmente fortement l'accessibilité à votre article et donc ses chances d'être lu par d'autres internautes d'une part et d'être amélioré par d'autres contributeurs d'autre part.

Pour tout renseignement, n'hésitez pas à passer voir mon dresseur. De même, si vous constatez que mon analyse est erronée, merci de le lui indiquer.

Si vous ne souhaitez plus recevoir mes messages, vous pouvez en faire la demande ici, néanmoins, je vous conseille de laisser ce message tel quel et, dans ce cas, j'ajouterai simplement mes prochaines analyses, à la suite les unes des autres. »

Un autre robot, nommé Salebot, dressé par un administrateur nommé « Gribeco » qui dit habiter « le fond du Colorado », est préposé à l'effacement automatique des nouveaux essais d'articles d'auteurs dont la page d'installation a été supprimée, et dont l'intervention est jugée désormais indésirable (refus de demande de restauration d'une page supprimée énoncé par les administrateurs-trices Theoliane, et P-e), par exemple Émile Jalley, mis à l'index probablement par ses collègues universitaires déjà wikifiés.

Un autre robot cognitif s'appelle Ludo Thécaire, préposé nous dit-

on à la mise à jour automatique des annonces, et aux opérations de maintenance, animal géré lui par les camarades Bayo et Toolserver dont les fiches de présentation restent introuvables.

Cependant Escaladix est beaucoup intelligent que cela, au point d'émettre, si c'est bien lui, mais il est bien de taille à le faire, des recommandations du genre :

« Cet article, ou ce segment, doit être wikifié... Le texte ne correspond pas à la mise en forme Wikipédia (style de Wikipédia, typographie, liens internes, lien entre les wikis, etc.). Participez !... Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide est la bienvenue !... N'hésitez pas à nous rejoindre ou simplement à visiter le résultat de nos efforts... Cet article ne cite pas suffisamment ses sources... Cet article doit être recyclé... ».

La notation ci-dessus touchant le fait que l'administrateur préposé à la tâche de jeter à la poubelle automatique des auteurs « blacklistés » habite le Colorado, amène à se demander si les membres de la partie supérieure de la hiérarchie de Wikipedia ne seraient pas des nord-américains francophones gérant à distance à l'aide de leurs wikirobots l'espace colonial de la culture européenne et mondiale. Ce serait dans la logique de ce que nous a déjà appris l'analyse du DSM. Par ailleurs, un certain nombre de « wikipédistes » de statut inférieur se présentent comme de nationalité belge, allemande, portugaise, espagnole, brésilienne. On se demande si ces jeunes (les plus diplômés sont des étudiants plus ou moins en cours d'études de psychologie) ne cherchent pas à s'insérer dans le tissu très difficile des sciences humaines françaises, vu la difficulté pour eux d'y accéder par le cursus du doctorat universitaire.

Comme les articles ne sont pas signés, on ne sait jamais très bien qui en est l'auteur, si ce sont des invités compétents, ou si les rédacteurs internes incultes de l'entreprise Wikipedia reprennent les suggestions de ceux-ci pour les triturer plus ou moins à leur sauce. De fait, leurs fiches personnelles, quand elles existent, annoncent parfois pas mal de « contributions », les uns d'ordre purement matérielle (correction d'orthographe...), mais parfois aussi de contenu nettement intellectuel.

Dans certains cas, on voit opérer sans filet et pour son propre compte un soldat à pseudonyme. Par exemple « Joseph.valet » (sic), bien nommé, en tout cas sans formation avouée ni avouable, a produit quatre articles médaillés « silver » et « golden » sur les sujets : magnétisme animal, École de la Salpêtrière (hypnose), École de Nancy (psychologie),

Milton Erickson (mention récente BA : bon article), plus quelque 90 notices biographiques dont la plupart ne se retrouvent nulle part ailleurs vu leur manque total d'intérêt pour l'histoire de la psychologie : Jules Cloquet, Alfred D'Hondt, Jules Dupotet de Sennevoy, John Elliotson, Momy Elkäim, etc., obscurs magnétiseurs, médecins oubliés, et autres thaumaturges et bricoleurs en thérapies marginales diverses, auteurs secondaires nord-américains de préférence dont on reparlera, repiqués par copie-collage dans tels doctorats nouveau régime bâclés, et mis au même niveau d'intérêt que des noms véritablement significatifs tels que Eugen Bleuler, Sándor Ferenczi, Richard von Krafft-Ebing, etc.

Ainsi, pour n'en donner pour le moment qu'un seul exemple significatif, vous verrez mis sur le même plan et avec le même nombre de lignes que l'article précédent sur l'épistémologie génétique, en tout cas avec une absence totale de sentiment des justes proportions et des valeurs historiques, l'article suivant : « William Saul Kroger (1906 - 1995) est un médecin obstétricien américain connu pour ses travaux sur l'hypnose, la médecine psychosomatique et la gynécologie. Il est l'auteur de 12 livres et plus de 150 articles. Il a notamment contribué à la réédition du livre de James Esdaile, *Mesmerism in India*. »

Une telle incapacité dans la différenciation de la hiérarchie des niveaux d'importance est l'indice a priori de toutes les formes rudimentaires du processus d'acculturation. Certaines encyclopédies médiévales (le « Miroir Universel » de Raoul Ardent) se présentaient ainsi comme des sortes de dépotoirs où l'on mettait à la queue leu leu tout ce qu'on pouvait trouver dans les grimoires de bibliothèques d'abbayes, comme colporté par les histoires de voyageurs dans les auberges ou le commanderies de Templiers sur le chemin de Jacques de Compostelle.

Dans les ouvrages généraux, les exposés sur Freud, Wallon et Piaget sont de véritables ponts aux ânes en histoire de la psychologie comme en psychologie générale, clinique et développementale, montrant ce dont les auteurs de niveau universitaire sont capables ou non. Je me contenterai dans ce qui suit d'une présentation surtout quantitative - mais pas uniquement - en indiquant le nombre de lignes du corpus proprement dit des articles sans les sous titres en gras, et les bibliographies.

Dans Wikipedia, l'article sur Freud d'une longueur de 1 200 lignes

est correct sans plus, bien qu'il ait été apparemment revu et surtravaillé.

L'article sur Piaget, cinq fois moins long (255), est franchement médiocre. Mais celui sur Wallon, 18 fois moins long (67) est d'un niveau franchement déshonorant pour son incompetence notoire au niveau d'un point particulièrement significatif. Ce travers disqualifiant s'exprime dans une seule phrase dont il faut entendre exactement le contraire : « En insistant sur la discontinuité et la notion de crise qui sous-tend cette discontinuité, Henri Wallon se montrait fidèle aux thèses hégéliennes de la dialectique » Non, la continuité chez Wallon vient de Hegel, tandis que la discontinuité vient de Marx. En même temps, ce qui contredit le propos précédent, l'article présente Wallon comme un « marxien », à défaut d'un martien peut-être, à moins que ce dernier ne soit l'auteur du texte.

Décidément, Wikipedia a vraiment le souffle court sur les trois plus grands psychologues mondiaux.

Après Freud, Wallon et Piaget, on est allé consulter les articles concernant les quelque 25 grands psychanalystes français qui, en escorte à Lacan, forment la très grande école de psychanalyse française, dont l'éclat exceptionnel entre les années 50 et 80 forme un contraste radical avec la médiocrité croissante de l'espace universitaire, celui-ci ayant comporté malgré tout une petite minorité de psychanalystes de talent (Lagache, Anzieu, Favez-Boutonier, Chasseguet-Smirgel, Laplanche, Lebovici, Widlocher).

Freud (1 200), Green (440), Lacan (410), Dolto (150), Laplanche (68), Pasche (50), Aulagnier (44), Pontalis (36), Lagache (31), Lebovici (26), Anzieu (23), Racamier (16), Kaës (15), J. Favez-Boutonier, McDougall (13), Chasseguet-Smirgel, Marty, Widlocher (12), Kestemberg (8), Rosolato (7), Diat-kine (6), De M'Uzan, Fain, Roussillon (5), David, Grunberger (4), Braun-schweig, Viderman (0).

Dans l'espace anglo-américain, Winnicott (280), Kernberg (330 engl., 92 en ital. mais 10 en fr.), Mélanie Klein (180), Bettelheim (88), Bion (80), Bowlby (32), Spitz (28), Mahler, Stoller (17), Kohut (14), Kernberg, Tustin (10), Meltzer (7).

De façon assez significative, les auteurs français se voient consacrer en moyenne 54 lignes, contre 79 aux auteurs anglo-américains, ce qui indique bien la double direction moins et plus favorable d'un préjugé culturel de base implicite.

8.4. Le verrouillage du système par coopération des zombies, des robots et des mandarins de garde

Parmi les psychologues enseignants chercheurs psychologues-et-psychanalystes de la génération 1970 à 2000 environ, on trouve, du côté de la psychanalyse, Jean-Jacques Rassial (157, Aix-en-Provence), Élisabeth Roudinesco (143), Roland Gori (128, Aix-en-Provence), Jacques-Alain Miller (52), Gérard Pommier (11), Bernard Golse (5).

Du côté de la psychologie non clinique, on trouve Alain Lieury (88), Jean-Louis Beauvois (53), Rodolphe Ghiglione (42, +), Paul Fraisse (20, +), Jean-Émile Gombert (16), Jean-François Le Ny (9, +), Maurice de Montmollin (8), Maurice Reuchlin (0), Jean-Pierre Rossi (0), Sperandio (0), Roger Lécuyer (0), Jean-Paul Caverni (0), J.-M. Fayol (0). Les six derniers munis d'un zéro ont pourtant été à leur heure des personnages d'une certaine importance dans la politique disciplinaire.

Personne de ces collègues non cliniciens ayant fleuri entre les années 70 et 2000 environ n'a engendré le moindre résultat scientifique, ne parlons même pas, encore moins, de la moindre idée de base en psychologie, qui vaille la peine de retenir la postérité. Paul Fraisse, s'attachant à démontrer que l'on peut trouver le temps plus ou moins court ou long selon les occasions, se croyait un interlocuteur au niveau du génial Piaget qui, par bonté narquoise, le laissait dans cette illusion. Lieury s'est fait une spécialité de l'entraînement de la mémoire pour les enfants des lycées et collèges dans le même esprit que celui des articles aujourd'hui courants du genre : « Muscler votre cerveau ». Quant à Gombert, il affiche une notice biographique de caractère purement professionnel et administratif, sans trace d'aucune production scientifique, laissant au moins entendre, à qui sait l'entendre, qu'il a été surtout un homme de pouvoir. Le Ny a fait chou blanc dans le conditionnement et Maurice de Montmollin pataqués dans l'analyse du travail. Les autres, outre leur stérilité intellectuelle, se sont rendement tellement odieux au plan de la politique collégiale que personne n'a jamais voulu écrire sur eux la moindre ligne, fût-ce de commisération. C'est tout ce qu'il y aura

eu à dire de la psychologie scientifique française de la seconde moitié du XXe siècle, et en cela la propre nullité intellectuelle des rédacteurs wikipédistes se situe bien à la hauteur de son objet.

En vérité, il n'en est pas du tout de même de la psychanalyse qui aura représenté la seule réalité scientifique et culturelle de la psychologie française du XXe siècle, idée peu répandue que j'ai pourtant entrepris de soutenir dans mon ouvrage sur *La psychanalyse et la psychologie aujourd'hui en France*. De ce point de vue, Wikipedia ne nous propose qu'une lamentable caricature. Envisageons la plupart des notices consacrées à la vingtaine des représentants majeurs de la grande école française de psychanalyse des années 50-80 : d'une longueur misérable pour la plupart, celles-ci ne se risquent qu'à des notations de caractère purement biographique voire anecdotique, mais évitent toute approche du moindre contenu de pensée. Par exemple, pour Piera Aulagnier, après 43 lignes de biographie, vous ne trouverez seulement que l'indication d'un grand vide conceptuel : « concepts de Aulagnier [modifier] : pictogramme, processus originaire, violence de l'interprétation. » Personne n'est capable de poursuivre sur ces indications sommaires, ni les artisans de base illettrés du cadre Wikipedia, ni non plus les universitaires externes, probablement par manque de zèle pour le bénévolat au service du projet d'une encyclopédie populaire, mais surtout par ignorance d'un champ intellectuel d'une grande difficulté.

Voyons tout de même à présent le rôle « politique » très particulier que jouent certains universitaires dans le processus Wikipedia, les quelques-uns en tout cas qui y ont reçu une notice. Parmi ces collègues des deux camps, objectiviste et disons clinique-humaniste, un certain nombre sont des personnalités médiatiques, et/ou influentes dans la politique et l'administration de la discipline, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. En effet, le rôle d'animal médiatique, bien plus rare, diffère de celui d'« animal politique » (Aristote : zoon politikon), plus fréquent et plus discret, mais non moins influent surtout dans le cadre de l'espace universitaire, notamment sur le pilotage occulte de la carrière de leurs collègues. On peut avoir été et être, persévérer à être les deux en proportion variable des deux composantes. Roland Gori est bien connu des médias et en outre a joué un rôle très important dans la politique universitaire, notamment du fait de battre le record de longévité comme membre du Conseil National des Universités (CNU) : 16 années consécutives dès les années 85 environ. Jean-Émile Gombert, peu connu du

public, a pourtant été lui aussi membre du CNU pendant 8 années, dans la décennie 1990-2000 - élu en tandem de tête de la même liste (Sgen si mon souvenir est bon) que Gori, tout de même que Jean-Jacques Rassial, plus jeune, qui a débuté comme membre du CNU en 1999 pour 9 ans. À la différence de Rassial qui le mentionne rapidement, Gori et Gombert ne pipent pas mot dans leur biographie Wikipedia de leur trajet par le CNU. Et pour cause, car ce n'est pas une fonction dont il y a lieu d'être bien fier de l'avoir exercée telle qu'elle s'exerce au moins depuis les années Mitterand : au service servile, à deux genoux, du plan d'austérité inauguré à partir de 1982. Car c'est tout à fait cela, bien que méritant des explications que j'ai données ailleurs (2004, etc.), et que je ne peux pas reprendre en détail ici.

Je me contenterai de rappeler que j'ai alors indiqué ce qu'était le CNU par rapport à la carrière avancée des professeurs au moins - le problème étant différent pour la sélection des maîtres de conférences en début de carrière, une sorte de tribunal secret, tout à fait dans le genre des Sessions spéciales de la magistrature de l'époque de Pétain, qui condamnaient la plupart du temps à la peine capitale les dissidents de tous ordres, avec des juges cachés sous des cagoules, une accusation implacable face à une défense de pure forme, impossibilité d'appel et exécution immédiate de la sentence par fusillade dans la cour de la prison (documents sur le fort de Besançon entre autres). Encore le justiciable assistait-il à cette parodie de jugement. Tandis que dans la justice du CNU, le dossier du justiciable, tenu dans le secret de toute la procédure, est attribué par le président à un rapporteur issu de l'un des deux camps, choisi favorable ou défavorable, avocat ou procureur, selon le but à atteindre - la vie ou la mort, avec vote secret de la commission au bout de quelque cinq minutes, non communication ultérieure du contenu du rapport, supposé même qu'il en existe toujours un qui soit rédigé en forme, interdiction d'appel, et sanction définitive par décapitation de la carrière de 75 % des collègues, voués à la retraite dans l'inachèvement de leur parcours professionnel, soit à l'avant-dernier grade de l'échelle (professeur de 2^{ème} classe à l'indice terminal maximum du lycée : 960, environ 4 000 €). La plupart des professeurs d'université doivent achever leur carrière avec le même salaire que s'ils avaient été professeurs de lycée. Le travail du CNU consiste dans la mise en œuvre de cette basse politique d'invention socialo-communiste (décret Savary-Le Pors-Mitterand de 1984).

Or ceci n'est pas du tout une digression par rapport à la question de Wikipedia. De fait, les ex-membres du CNU, à renommée médiatique ou non, sont des gens de pouvoir qui continuent à l'exercer d'une certaine manière dans ce cadre nouveau où ils bénéficient d'une rubrique Wikipedia personnelle quelque peu consistante. De fait, il existe beaucoup d'impétrants potentiels à la création d'un article à leur nom dans Wikipedia. Or étant donné ce que l'on a vérifié plus haut sur la nullité intellectuelle crasse des soldats wikipédistes, ceux-ci, même parvenus par cooptation laborieuse à la fonction d'administrateur, n'en n'auront pas pour autant amélioré leur niveau intellectuel initial. Ils seront évidemment incapables de juger de la qualité culturelle et scientifique des projets d'articles qui leur parviennent. Bien entendu, les robots préposés à cet effet font ce qu'ils peuvent, mais cela ne suffit pas pour les questions d'évaluation qualitative fine sur les contenus. Alors, les administrateurs consulteront pour conseil les hiérarques de la discipline déjà wikifiés, eu égard au destin des dossiers de candidats potentiels à un article. Ces grands « parrains » universitaires, puisqu'aussi bien on avoue l'existence du parrainage déjà au niveau inférieur, vont alors jouer le rôle de gardiens, de « gate-keepers » de l'institution, et se prononcer sur l'admission ou le rejet des postulants. Il y aura même, et c'est tout à fait logique, des listes noires, des fournées de gens « blacklistés », comme jadis au CNU, bien entendu.

Les quelques rares universitaires de haut rang qui sont parvenus à la wikification sont évidemment d'une sévérité draconienne pour la tourbe de leurs collègues, supposé que ceux-ci soient encore capables de produire d'eux-mêmes un portrait scientifique de leurs résultats effectifs qui tienne la route, ce qui n'est pas facile, vu qu'ils ont le plus grand mal à produire en moyenne un seul livre dans leur carrière. Même quand ils en ont produit un peu plus, rarement deux, ils n'en demeurent pas moins impuissants à fournir du mouvement brownien de leurs activités une image susceptible de les convaincre eux-mêmes, ce qui ne la rendrait pas pour autant et au-delà communicable. Le niveau quantitatif et qualitatif du milieu scientifique de la psychologie française est dramatiquement faible, et les intéressés n'y croient plus eux-mêmes, faisant comme les haruspices romains, dont on dit qu'ils ne se rencontraient jamais sans pouffer de rire. Aussi bien, la plupart de ces coqs qui se pavanaient jadis dans leur puissance politique sur la foule des collègues apeurés n'ont-ils même pas atteint le statut enviable de la wikification. Des géants mieux armés qu'eux, parce parvenus les premiers dans le système, leur ont barré

dès lors le passage de la porte étroite des Wikis. Ainsi passe la gloire du monde : sic transit gloria mundi.

Du reste, ces quelques rares hiérarques cliniciens wikifiés resteront incapables de compléter les ébauches d'articles correspondants à leurs aînés de la glorieuse tradition de la psychanalyse française des années 1950-1980. Outre qu'ils la méprisent, ils n'en ont peut-être jamais lu même une vingtaine de pages : Piera Aulagnier restera dans Wikipedia avec ses 44 lignes, Joyce McDougall ses 13 lignes, Denise Braunschweig et Serge Viderman avec rien du tout, face aux 157 lignes d'un Rassial. Tout cela est de l'ordre du Grand-Guignol.

Sensiblement distancé par Green, et de quelque peu encore par Winnicott et aussi Piaget, Rassial se voit donc dévolu autant d'espace que Dolto et Mélanie Klein, le double de Bion, Bettelheim, Laplanche et aussi Wallon, le triple de Pasche et Aulagnier, le quintuple de Bowlby, Spitz et Pontalis, six fois plus que Lebovici, sept fois plus qu'Anzieu, dix fois plus que Kaës, Racamier, Mahler et Stoller, douze fois plus que Favre-Boutonier, Mc-Dougall, Chasseguet-Smirgel, Marty, Widlocher, et Kohut, seize fois plus que Kernberg et Tustin, vingt-trois fois plus que Rosolato, Diatkine, Kestemberg et Meltzer, trente-cinq fois plus que De M'Uzan, Fain, Roussillon, David, et Grunberger.

Les phénomènes de protection et de réseau d'ordre professionnel, et même quasi-mondain, de parrainage justement, apparaissent avec évidence quand, face à ces pauvres faces désuètes de Racamier (16), Kaës (15) et McDougall (13), vous considérez les 11 lignes dévolues récemment - pourquoi pas ? - à une jeune collègue maître de conférences des universités d'Aix-en-Provence et de Paris VII, hauts lieux traditionnels de la psychanalyse BCBG, territoires de chasse aussi de tels parrains puissants - et dont on n'oserait reparler -, une personnalité d'apparence tout à fait bien mise et contre qui nous n'avons absolument rien, sauf à remarquer une notice purement événementielle, une sorte de carte visite en somme, et dépourvue de la moindre trace de concept :

Ainsi, « Agnès Verlet, née à Paris, est une universitaire, psychanalyste et auteure française.

Biographie [modifier] : Agrégée de lettres classiques, Agnès Verlet est maître de conférences en littérature française à l'université de Provence et enseigne à Paris VII.

Elle a obtenu le premier prix d'esthétique musicale au Conservatoire National Supérieur de Paris.

Elle co-dirige, en 2009, le colloque de Cerisy, « Architecture et littérature ».

Agnès Verlet est par ailleurs spécialiste de la « lecture d'image », notamment dans les ouvrages de la collection « Folio Plus Classique », chez Gallimard.

Publications [modifier] :

La Messagère de rien, roman, Séguier, 1997.

Pierres parlantes. Florilège d'épithètes parisiennes du Moyen Âge à la fin du XVIIIe siècle, anthologie, Commission des travaux historiques de la Ville de Paris, 2000.

Les Vanités de Chateaubriand, essai, Droz, 2001.

Écrire des rêves, anthologie, Gallimard, 2006.

Les Violons brulées, roman, éditions de la Différence, 2006.

On se demandera encore ce que vient faire dans un « Portail de la psychologie » un article aussi superfétatoire, polluant et digne des « Cahiers du Collège de pataphysique » que celui que nous allons reproduire à présent :

« Luc Buffard est un psychologue et psychothérapeute mort en 1989. Il a enseigné à l'Université de Paris XIII. Il n'appliquait pas de principes théoriques issus d'une tendance psychanalytique particulière bien qu'il les connaisse. Il avait adopté dans chaque tendance ce qui lui paraissait le plus juste selon sa propre personnalité et expérience. Il était intéressé par la psycho-morphologie et l'origine psychosomatique des maladies.

Publications [modifier] [Ce qui suit ressemblerait à des photocopiés pour étudiants analphabètes en recyclage. Je n'ai jamais entendu parler de cet enseignant fantôme qui m'aurait précédé un jour dans ma propre université de Paris XIII, ce qui est tellement incroyable que l'on se demande s'il ne s'agit pas d'un canular].

Buffard Luc, Morpho-psychologie, cours de base, Institut Français de Culture Humaine, 210 p.

Buffard Luc, Un cheminement. Conscient, Inconscient, Destinée, Paris, Vence, Éditions Vie et Action, 1979, In-8 broché, 85 pages.

Voyez donc encore, parmi les personnalités incontournables, le psychothérapeute Jean-Jacques Wittezaele, chargé de cours paraît-il à Paris X. Avec en prime, offert en cadeau au Portail de la psychologie,

Bertrand Hell né en 1953 et professeur d'ethnologie, à l'université de Besançon. Ajoutez-y en outre l'indispensable Maximilien Ringelmann (1861-1931), professeur à l'Institut national agronomique et précurseur paraît-il de la psychologie sociale en France.

8.5. Une nouvelle colonie nord-américaine dans l'espace européen

De façon générale, en congruence avec ce qui a déjà été dit plus haut d'un présupposé culturel implicite, on identifie sans grande difficulté le préjugé consistant à multiplier les références à de multiples auteurs de source anglophone et surtout nord-américaine, y compris à leurs petites découvertes exclusives, ces micro-inventions recouvrant presque toujours des banalités reconnues de tout temps et en tout lieu par le sens commun universel, si ce n'est la plate sagesse des nations. Tels sont par exemple Cobol et son fameux effet « primus inter pares » (effet PIP, soit « premier entre égaux »).

L'effet « Primus Inter-Pares » ou (effet PIP), nous dit-on, est « un concept psychologique développé par Jean-Paul Codol en 1975. L'effet PIP amène dans un premier temps le sujet à se situer comme semblable et conforme aux autres, tout en développant dans un second temps une différenciation accrue d'autrui.

Dans ses travaux sur le double comportement (semblable et différent à la fois), Codol montre qu'un sujet peut donner une image positive de lui-même aux autres tout en voulant défendre son originalité individuelle. En d'autres termes, le sujet est plus conforme que les normes en vigueur au sein de son groupe. Le sujet est donc « sur-conforme », en état de « conformité supérieure ».

Ce mécanisme de comparaison sociale ne peut avoir lieu qu'au sein de groupes, de préférences de groupes restreints. »

Jean-Paul Codol est un assez obscur chercheur nord-américain trop vite arraché en pleine ascension à l'affection des siens (1944-1989), mais que son œuvre limitée à deux articles (1975, 1984) formant environ 70 pages n'a pas empêché de devenir soi-disant célèbre du fait de la publicité organisée autour d'elle par des propagandistes francophones tels que Richard Y. Bourhis, J. Ph. Leyens, Vincent Yzerbit de l'Université catholique de Louvain, de M. Fr. Pichevin de l'Université de

Provence, et même, paraît-il par un Cours de psychologie sociale de l'université de Dijon.

Cette passion du nivellement par le bas, qui comprime la hiérarchie des niveaux de valeurs, en mélangeant de façon perverse l'accidentel à l'important, le secondaire à l'essentiel, avec l'émergence d'un univers cognitif fondé sur la simple juxtaposition des contenus, est bien propre à l'(absence d') esprit dont relève l'empirisme associationniste nord-américain, marqué entre autres travers par la confusion de l'ordre de la perception avec celui de la catégorie. D'où par exemple une véritable inflation d'auteurs nord-américains secondaires, surtout dans le champ de la psychothérapie, où l'on voit que **Wikipedia poursuit en définitive le même projet d'éviction de la psychanalyse européenne que le DSM**. On est accablé : William Fry, Stephen Gilligan, Donald De Avila Jackson, Humberto Maturana (chilien), Nicolas Spanos, Thomas Stephen Szasz, Steve De Shazer, Charles Tart né en 1937, James W. Watts, John Weakland, André Weitzenhoffer, Michael White. Au secours ! Ils débarquent à nouveau en Normandie.

Dans le même mouvement, on oppose cette invasion d'auteurs anglophones insignifiants à des Européens d'un niveau plus important on l'a vu, mais également en mélange pervers avec des noms de second ordre qui recevront des notices de quelques lignes pas moins inconsistentes que celles des précédents, tels que par exemple Piera Aulagnier ou Paul-Claude Racamier. Quoi faire de l'hypnothérapeute Didier Michaux né en 1944, du parapsychologue Bertrand Méheust né en 1947, tous deux bien connus n'est-ce pas ? du public français, et du thérapeute allemand Julius Spier (1887-1942), du psychothérapeute Giorgio Nardone, de la psychiatre Mara Selvini Palazzoli (1916-1999), eux tous deux italiens ?

Ce procédé systématique d'assimilation réciproque du petit et du grand, de résorption de l'important dans le secondaire découle naturellement de l'esprit propre à l'empirisme atomistique et associatif de source anglo-saxonne, mais surtout dans sa version rigide nord-américaine : la mise à plat de tout le réel donné à l'observation brute, l'effacement de tout relief représentatif, l'annulation de toute hiérarchie catégorielle, un mode de composition purement externe, « partes extra partes » (Leibniz), l'incapacité à gérer toute échelle de différences, d'où la confusion réciproque de la substance et de l'accident, de l'essence et du phéno-

mène, du perçu et du conçu, comme aussi de tous les termes des couples de contraires, et tout cela en vertu du préjugé de l'absence de préjugé, soit encore de manière athéorique. C'est bien là l'histoire de Micromégas (Voltaire) qui prend les nains pour des géants, les imbéciles pour des génies, et vice versa. L'histoire aussi de Goliath vaincu par David, de Gulliver ligoté par les lilliputiens dont ce n'est pas par hasard une histoire d'abord anglaise (Swift). En fait et d'un certain point de vue, c'est la parodie vulgaire, la caricature démagogique de la subversion nietzschéenne de toutes les valeurs.

Cet état d'esprit consistant dans la subversion de l'important par l'anecdotique est d'ailleurs assez conforme à la tradition intellectuelle d'un ouvrage de référence comme l'*Encyclopaedia Britannica* où aucun lecteur francophone ne peut se retrouver dans le pullulement des biographies de personnages de second ordre. Mais il avait déjà depuis longtemps émigré aussi ailleurs : je l'ai toujours vu depuis les années 70 dans l'université française de psychologie, où s'affichait la haine des grands auteurs (Freud, Wallon, Piaget, etc.) au profit de documents fragmentaires de toutes espèces, mentionnant des faits et des auteurs d'intérêt simplement local, et presque invariablement de source anglophone opposée par principe à la tradition franco-germanique. C'était la manie de l'instituteur parvenu universitaire Maurice Reuchlin, qui affichait la détestation des idées générales, comme aussi René Zazzo, promu un jour de manière incompréhensible par Wallon comme son principal disciple.

Tout n'est pas mauvais dans le projet de principe de Wikipedia, entre autres et surtout le principe d'une configuration transformable à l'encontre des ensembles encyclopédiques imprimés, qui ont par définition vite fait de dater. Ainsi dans l'article Freud par exemple, qui semble avoir été toujours très retravaillé, même si tout n'y est pas excellent, on a tenu compte des évolutions suscitées par les débats récents, par exemple sur les Freud-bashers et la polémique déclenchée par Michel Onfray.

J'ai souvent trouvé des éléments d'érudition factuelle très intéressants dans Wikipedia, mais jamais le dessin de grandes perspectives théoriques, jamais de paysages en survol, surtout pas en psychologie, où presque tout est vraiment de piètre qualité. Cela tiendrait à deux choses : tout d'abord au fait que la psychologie-et-la psychanalyse sont, d'après moi, des sciences d'un haut degré de difficulté, probablement les plus

difficiles, ce dont le public des passionnés nombreux pour ce registre du savoir ne se rend absolument pas compte. Ensuite au fait que, s'il est bien vrai que l'université française est atteinte d'une crise de qualité majeure, c'est probablement et même certainement en psychologie qu'une telle crise est parvenue à un point de décomposition et de décrépitude névralgique et même vraiment critique, dont j'ai abondamment décrit les facteurs depuis plusieurs années (2004 et.), ainsi que leur mode d'action dévastateur et irréversible.

Telle est donc la réalité véritable de la constellation Wikipedia à l'intérieur de l'espace Google. Le principe d'une « encyclopédie libre » faite par et pour tous, en coopération démocratique, mais avec le paradoxe d'un principe d'auto-sélection sectaire de la médiocrité, mobilisant par corollaire et contraste une impitoyable censure des véritables compétences. C'est une application dans un champ particulier de l'histoire bien connue de la démocratie se renversant en tyrannie, racontée depuis longtemps par Platon, Aristote et plus tard Tocqueville.

Le principe artisan de base, revenons-y pour bien en marquer les traits, en est une petite armée, dont le nombre reste inconnu, quelques centaines peut-être, de jocrisses illettrés, dont certains affichent quelques hobbies hétéroclites, ainsi pêle-mêle la psycho, l'alchimie et le rock, alors que d'autres ne s'en donnent même la peine, au contraire tout à leur passion de l'ignorance (Lacan), à l'arrogance affichée d'une stupidité militante, à l'enseigne d'une curiosité aussi indiscreète qu'obstinée pour tout ce dont ils n'ont aucune notion (Bion). Le psychologue René Zazzo, dont on a dit plus haut qu'il n'a pas toujours fait preuve d'un génie incontestable, a pourtant commis un jour un article assez intéressant intitulé : « Qu'est-ce que la connerie, madame ? ». De cette armée d'ignorantins en vadrouille dans le champ des Idées, affublés d'identités d'emprunt à l'instar de 007 (fm 790, Adry 1991 !) sort donc par cooptation sectaire, arrangée et obséquieuse, la moisissure pelliculaire d'une petite élite d'administrateurs-(trices), astronautes débiles aux commandes des astronefs de leur galaxie intersidérale (Hello ! Ouicode, Xic 667, Aeron 10, Ath 200 !). L'aide aux robots cognitifs, on l'a vu leur est indispensable pour suppléer à leur incapacité évaluative, à leur impuissance à toute espèce de performance naturelle émanant de la « capacité de juger » (*Urteilskraft* : Kant). Enfin, dans une phase ultérieure resurgit, par-delà la couche intellectuellement inopérante des autodidactes assistés par l'informatique, l'instance universitaire francophone, d'abord refoulée

du système, avec une double fonction, policière de surveillance des entrées du système, et proprement intellectuelle de remplissage, tant bien que mal et autant que faire se peut, des projets d'articles.

L'univers mental de Wikipedia, comme du reste celui de Google, est donc en fait d'un esprit très proche de tout ce que l'on a eu l'occasion de dire précédemment à propos du DSM. Tous sont des créatures du même univers culturel. La « philosophie » implicite en est incontestablement celle de l'empirisme associationniste et pragmatiste anglo-saxon, et plus spécialement nord-américain (Oxford et Cambridge étant très supérieures à Harvard et autres Minnesota), avec toutes les caractéristiques qui en ont été énoncées ailleurs et que l'on ne reprendra pas ici (*perception-reaction, measurement, calculation, money* - perception-réaction, mesure, calcul, argent).

Une objectivité de type anecdotique, l'approche revendiquée comme superficielle de données simplement factuelles, un style d'investigation affairée de type mécanique, un rassemblement des résultats par simple juxtaposition de détails, le refus de principe de toute analyse des structures profondes en deçà des figures de surface, la négation démagogique de tout principe d'émergence et de transcendance des valeurs - la médecine avalant la psychologie : tel est le DSM ; l'avalanche toujours renouvelée de la micro-érudition nord-américaine submergeant le véritable encyclopédisme européen : telle est Wikipedia -, et c'est dans les deux cas le même esprit de l'absence d'esprit. La différence entre les deux, c'est que Wikipedia va encore bien plus loin que le DSM dans la négation des compétences psychiques, dans la conquête tranquille par Big Brother du nouvel espace de la barbarie moderne, où les foules s'installent de plus en plus dans la passivité, la sérénité comme l'absence de tout remords.

8.6. L'appel très émouvant d'un PDG à une démocratie fraternelle et participative

Dans les conditions dont on a ci-dessus décrit le panorama, on aura loisir de juger d'un caractère vraiment comique, si ce n'est désopilant, le fait de découvrir, piqueté au hasard du parcours des 2771 articles de psychologie jusqu'ici confectionnés, un panneau du genre ci-après, dont le moins que l'on puisse dire est son considérable intérêt pour la psychopathologie, et pas seulement de la vie quotidienne, en ce

qu'il représente un parfait exemple des mécanismes bien connus sous les termes de dénégation, annulation rétroactive, déni, si ce n'est même forclusion (*Vernichtung, Ungeschehenmachen, Verleugnung, Verwerfung*) - à discuter - en tout cas à l'égard de la réalité effective, ainsi qu'elle se présente, du fonctionnement du système Wikipedia, tel qu'un examen incomplet mais suffisant nous l'a révélé à propos du « Portail de la Psychologie ». Voyons plutôt :

Aidez-nous à traduire cet appel ! Le conseil d'administration vous invite à aider Wikimedia plus ouverte et plus participative : May 2011 Update/fr

Bonjour,

Je m'appelle Ting Chen et je suis le président du conseil d'administration de la Wikimedia Foundation.

Il y a deux mois, la Wikimedia Foundation a publié les résultats d'une nouvelle étude sur les tendances en matière d'édition (résultats consultables ici), qui a montré qu'au cours des dernières années, il a été de plus en plus difficile pour les débutants de modifier les projets Wikimedia [**Notre étude en a clairement montré la raison qui n'a rien d'étonnant : un niveau culturel d'une incapacité consternante pour une telle entreprise en psychologie**]. Le mois dernier, les membres du Conseil ont eu un long débat à ce sujet, et ont ensuite approuvé à l'unanimité une déclaration vous demandant de vous joindre à nous pour aider les projets Wikimedia à devenir encore plus ouverts et plus collaboratifs.

Merci de lire notre résolution, de la commenter et de partager vos idées avec nous. Avec mes meilleurs vœux, et en vous remerciant pour votre implication dans les projets Wikimedia ;

Ting Chen,

Président du conseil d'administration de la Wikimedia Foundation.

Résolution : Ouverture (Openness pour les anglo-saxons)

Nous, les membres du conseil d'administration de la Wikimedia Foundation, pensons que la santé durable de nos communautés de projets est essentielle pour accomplir notre mission. Les projets Wikimedia sont fondés sur une culture de la transparence et de l'ouverture [**On peut vraiment le dire !**], sur la participation et la qualité [**C'est encore bien mieux...**], qui ont créé l'un des plus grands recueils encyclopédiques de la connaissance humaine au monde.

Mais, tandis que les lecteurs et supporters de Wikimedia sont de plus en plus nombreux dans le monde, des études récentes sur les tendances d'édition montrent une baisse constante de la participation et des abandons plus nombreux de la part des nouveaux contributeurs [**Vous trouveriez peut-être cela étonnant !**].

Comme prévu dans notre plan quinquennal stratégique, et comme y invitent les résultats de l'étude, Wikimedia a besoin d'attirer et de retenir un plus grand nombre de nouveaux contributeurs, et des contributeurs plus diversifiés, tout en conservant nos rédacteurs expérimentés [**Les administrateurs du genre Théoliane, Alchemica, Lomita et autres P-e agissent exactement comme il convient pour atteindre un tel but**]. Une communauté d'édition stable est essentielle à la viabilité et à la qualité à long terme à la fois des actions en cours et des projets en développement.

Nous considérons ce défi comme notre priorité absolue. Nous demandons à tous les contributeurs de réfléchir à ces questions dans leur travail quotidien sur les

projets. Nous appuyons le Directeur exécutif pour qu'il fasse de cette priorité celle de son équipe. Nous recommandons d'augmenter l'allocation des ressources de la Fondation pour lutter contre ce problème, grâce à une sensibilisation de la communauté, par une amplification des efforts de la communauté, et par des améliorations techniques. Et nous soutenons les développeurs, les contributeurs, les wikiprojets et les associations régionales de développement (les « Chapters ») qui travaillent à rendre les projets plus accessibles, plus accueillants et mieux soutenus [**« Zazie, tu causes, tu causes ! »**, comme dit notre Raymond Queneau].

Le Conseil a décidé d'aider à intensifier ces efforts, et accueillera les demandes spécifiques d'assistance faites à la Fondation pour ce faire. Nous saluons et encourageons les nouvelles idées qui nous aideront à atteindre nos objectifs d'ouverture et une plus large participation.

Nous invitons la communauté Wikimedia à promouvoir l'ouverture et la collaboration :

- en traitant les nouveaux contributeurs avec patience, gentillesse et respect, en les mettant au courant des défis auxquels sont confrontés les nouveaux, et allant à leur rencontre, et en encourageant les autres à faire de même [**Mais c'est exactement ce qui se passe !**];

- en améliorant la communication sur les projets, en simplifiant les règles et les recommandations, et en travaillant collectivement pour améliorer et rendre **conviviales** les règles et pratiques en matière de modèles, d'avertissements et de **suppressions** [**Ne riez pas, ce sont tout à fait les mots appropriés !**];

- en soutenant le développement et le déploiement de fonctionnalités et d'outils qui améliorent la convivialité [**Décidément, encore ! Vive les convives !**] et l'accessibilité ;

- en sensibilisant la communauté sur ces questions et en soutenant les efforts de sensibilisation des individus, des groupes et des « Chapters » ;

- en travaillant collectivement pour réduire les conflits [**Mais oui !**] et promouvoir une culture de collaboration amicale [**Assurément !**], y compris en remerciant et félicitant les nouveaux contributeurs, et en encourageant les meilleures pratiques dans la communauté [**Certainement !**];

- en élaborant collectivement des pratiques de découragement des comportements perturbateurs et hostiles [**On n'y manquera pas !**], et en repoussant les « trolls » et harceleurs.

Références : En anglais : Wikimedia Movement Strategic Plan Summary, 2011 Editor Trends Study (Executive Director's summary, ideas).

8.7. La fabrique des horoscopes par la psychologie universitaire nord-américaine

Le « Portail de la psychologie » de Wikipedia est conçu et se développe de manière à installer, dans l'espace de la psychologie qui se voudrait à bon droit l'un des savoirs les plus élevés en dignité, une véritable culture de l'insignifiance, un bavardage étriqué sur la banalité quotidienne. Il se trouve que ce constat rencontre confirmation dans un article tout récent de *Marianne* n° 733 du 7-13/5/2011, intitulé « Presse :

ces études psycho qui nous prennent pour des andouilles » (Marie Hurret), avec le commentaire suivant : « Pas une semaine sans qu'une université [anglophone] publie une enquête pseudo-scientifique sur l'amour, l'argent, la famille, la réussite, et que la presse [francophone] relaie... Sans intérêt ? Pourtant on les lit, **comme on lit un horoscope**.

Le psychologue Tony Cassidy, de l'université d'Ulster en Irlande du Nord soutient que, pour être heureux, il faut une sœur [**Et ta sœur...**] : la sœur écoute, la sœur rassure, la sœur favorise la communication. L'étude menée auprès de 600 jeunes adultes, de 17 à 25 ans, révèle que ceux ayant grandi avec une frangine sont généralement « plus aptes au bonheur ».

Sinon, poursuit l'auteur, il y a une variante, consistant à avoir deux filles, ce qui marche aussi, comme l'affirme une autre enquête menée par le site américain Bounty, auprès de 2 000 parents. Deux filles, c'est même la solution parfaite : ça joue, ça ne se frappe pas et ça adoucit la vie de famille. Mais le pire schéma, c'est quatre filles : une épuisante bataille d'ego, conclut l'étude qui a récemment créé le buzz sur les blogs et le réseau facebook. À Paris, le jour de son échographie à cinq mois de grossesse, Stéphanie, 32 ans, a envoyé des SMS à ses amies : « C'est une fille ! » La seconde pour le couple. Elle a alors reçu la même réponse de cinq proches différents, lui envoyant tous le même lien sur Internet ; « Pour être heureux ayez deux filles ». »

Ce genre d'information consommée en direct par communication informatique servirait, dit l'auteur de « placebo pour jeunes bobos débordés, [initiés à cette consommation psy] par le passage sur le divan du psychanalyste [?]. Pas une semaine ne passe sans qu'une université anglo-saxonne ne publie sa pseudo-étude scientifique brassant les ingrédients du roman à l'eau de rose : l'amour, l'argent, la réussite. Qui dit « je t'aime » le premier, l'homme ou la femme ? Les plus beaux sont-ils plus heureux ? Pourquoi se forcer à sourire au travail fait-il souffrir ? On lit tout, comme on lit l'horoscope, par narcissisme compulsif et pour se rassurer. »

Réflexion critique minimale de la psychiatre Sylvie Angel (*Ah, quelle famille !* Robert Laffont) : « Les couples, au nom du bonheur individuel, se séparent, se recomposent, divorcent. De plus en plus isolés, ils cherchent des réponses dans les livres, les magazines, ou ce genre d'études.

Ces titres accrocheurs sur la fratrie idéale, par exemple, c'est très réducteur. On peut avoir deux filles et une maladie, deux filles dans une famille violente ou apaisée, de nombreux paramètres qui font partie de la vie. »

En fait, « qu'importe, poursuit l'article, si on y croit ou pas, l'effet cohorte reconforte. Vous êtes une femme. Vous serez fatalement attirée par les hommes qui vous ignorent, c'est comme ça, affirment trois psychologues à Harvard et à l'université de Virginia : ils ont confié à un groupe d'étudiantes que c'était leurs photos que préféreraient quatre hommes [groupe contrôle], et à l'autre groupe de filles, rien dit du tout [groupe expérimental]. C'est justement celles du second qui se sont dites les plus attirées ». C'est le type d'expérience fréquent en psychologie sociale expérimentale, d'apparence méthodologique rigoureuse mais en fait superficielle, à deux groupes dits expérimental et contrôle - dispositif monotone et requis de soi en recherche médicale et pharmaceutique -, et n'atteignant en réalité dans le résultat, par prophétie auto-réalisatrice, que ce que le sens commun sait au départ. La science psychologique nord-américaine presque toujours pontifie à « vérifier » ce que le bon sens sait déjà ou du moins tient déjà comme vrai.

Soit encore le genre de stéréotype mythique qui suit : « Vous êtes un homme. Portez du rouge, le véritable piège à filles, selon le *Journal of Personality and Social Psychology* qui a publié une enquête menée auprès de 228 femmes et 25 hommes : « les femmes considèrent les hommes en rouge comme étant d'un statut supérieur, ayant plus de chance de gagner de l'argent et de gravir l'échelle sociale », disent les chercheurs.

Des stéréotypes pipeau ? Au cours des années 50, Roland Barthes épinglait dans ses *Mythologies* l'horoscope des lectrices du magazine Elle - la chance, les histoires de cœur - qui reflétait selon lui leur univers petit bourgeois : un « pur miroir » destiné à exorciser le réel « sans aller jusqu'à le démystifier ». Là, c'est pareil. Les unions se fragilisent, les divorces explosent, mais la référence ultime reste le couple. Et les études surfent sur l'envie qu'il dure. C'est prouvé, la femme heureuse en ménage dormirait mieux que la femme larguée, estime-t-on à l'université de Pittsburgh. Les couples qui parlent avec le même vocabulaire gagnent en longévité, assure-t-on à l'université du Texas. »

Or, « chez nous, au pays de Lacan et de la psychanalyse pure et dure, les enquêtes des psychologues à l'anglo-saxonne ne sont guère

prises au sérieux par les pontes de l'université [Cela devient très discutabile depuis que la cognitivisation croissante des études de psychologie en a évincé la psychologie clinique d'esprit freudien]. Surtout lorsqu'elles nourrissent les stéréotypes sexués. La voix des femmes est plus attrayante durant l'ovulation [prétendent les adeptes de la nouvelle psychologie biologique], elles se font alors plus belles et mettent des jupes. Les femmes qui ovulent marchent avec les genoux rapprochés. Leur envie de shopping varie avec leur cycle menstruel. « On est dans le marécage de la science, pas dans la vraie science. Ces études pratiquent le réductionnisme, or un être, c'est un corps en mouvement, exposé à l'environnement, relève le neurophysiologiste Jean-Didier Vincent, membre de l'Académie de médecine, qui a publié *Le Sexe expliqué à ma fille* (Seuil). Mais nous sommes tous friands de ces sujets-là. Dans les dîners, quand je raconte le cas de la lapine qui s'endort après le coït, pour expliquer le sommeil paradoxal, les convives se pâment ! » Si nous les lisons, ces études, plus que nous n'y croyons, c'est parce qu'elles nous font du bien : c'est **la psychologie positive, un courant né aux États-Unis à la fin des années 90**. « C'est un vent nouveau qui commence à toucher la France ; la psychanalyse se focalise sur ce qui ne va pas et insiste sur nos troubles, alors que la psychologie positive s'intéresse à ce qui nous épanouit, à la manière de nous rendre meilleurs » [ce qui est bien assez finement noté ici], souligne Renaud Gaucher, spécialiste en psychologie positive (*Psychologie de l'argent et économie*, L'Harmattan). »

L'article poursuit toujours : « Au sujet des ados, vous ne lirez ainsi [presque plus] rien sur l'anorexie des filles, ni sur le suicide des garçons, mais une ode revigorante à la lecture : les jeunes qui lisent régulièrement auront un meilleur parcours professionnel, selon une récente étude britannique. Le philosophe Michel Lacroix, spécialiste du développement personnel (*Se réaliser*, Robert Laffont), [dit se méfier] de ce type de recettes qui nous rassurent à bon compte : « Elles peuvent donner l'illusion qu'en suivant les consignes, on peut contrôler et programmer le bonheur, dit-il, or s'il y a un domaine où il n'y a pas de recette, c'est bien celui-là. Ces études ont par ailleurs un aspect positif, elles prônent les valeurs altruistes, la gentillesse, la modestie... ». »

On voit se développer les plaidoyers idéologiques pour l'attitude positive, envisagée comme la gentillesse médiocre, soumise et satisfaite, la suggestibilité aussi au tout-venant des messages commerciaux, médiatiques et politiques, la docilité souriante du candidat potentiel à l'emploi,

de l'acheteur bien guidé pour le profit commun de tout l'équilibre du système vente-achat : « Pas la peine d'être un gros dur. Se montrer indulgent envers soi-même rend plus heureux. Pas la peine d'être un surhomme. Vous vous sentez perdu chez Ikea ? C'est normal : le magasin égare ses clients pour favoriser les achats. Un chercheur de l'University College of London a analysé nos déplacements : « C'est si dépaysant que vous êtes conscients de ne pas pouvoir retourner sur vos pas pour acheter l'objet plus tard, donc, vous le fourrez dans votre panier. » Vous jurez quand vous vous écrasez le doigt au marteau ? Rien de plus normal. Proférer des insanités rendrait la douleur plus supportable. Vous lisez toutes les études qui ne servent à rien ? On attend l'étude [justement sur ce sujet]. »

De tout évidence, c'est bien ce nouvel univers d'une psychologie positive et a-conflictuelle de l'homme-cybermachine que se proposent de nous installer comme référent comportemental le DSM, analysant le cerveau malade en signaux recomposables selon des configurations accessibles à la chimie, tout autant que la psychologie démocratique et conviviale, fabriquée dans les facilités du copié-collé de la micro-érudition donnant la main au cortège des truismes dont se forme la trame du bavardage quotidien (*das Gerede* disait jadis Heidegger dans *Sein und Zeit*).

8.8. Lettre à certaines autorités publiques sur les caprices de l'indice Google

Après avoir tenté d'étudier une forme particulière de censure dans le modèle organisationnel du fonctionnement de Wikipedia, je vais essayer ici d'en aborder une autre forme dans le cadre plus général de l'espace Google, tout en avouant ici une certaine gêne du fait de me référer à une expérience de registre personnel, d'où la fragilité des critères de preuve que j'aurais souhaiter en présenter de façon plus convaincante. En même temps, il est certain que ces mécanismes sont très dissimulés, et que les opérateurs qui les mettent en œuvre prennent un si grand soin de paraître le moins possible au grand jour qu'il est très difficile de les prendre sur le fait de leurs agissements aussi efficaces que répréhensibles. Je publie ici une correspondance commune que j'ai récemment adressée sur ce sujet à Monsieur Alex Türk, président de le CBIL et à Madame Valérie Barthez, Responsable Juridique de la Société des Gens de Lettres de France.

Destinataires :

2 mai 2011

Monsieur Alex Türk, Président de la CNIL,
Maître Valérie Barthez, Responsable du Service Juridique de la Société
des Gens de Lettres de France,

Objet : hypothèse de formes nouvelles de « censure » par manipulation à la baisse de l'indice Google, et pratiques occultes de l'Encyclopédie Wikipedia.

Madame, Monsieur,

Vous voudrez bien me permettre cette lettre commune, qui prendra pour exergue le livre très remarquable de Monsieur Alex Türk, président de la CNIL, intitulé « La vie privée en péril. Des citoyens sous contrôle », paru tout récemment chez Odile Jacob (avril 2011), et où se trouve évoqué un nouveau « monde de la surveillance invisible », lié à un « système centralisé de fichage de masse et de flicage ludique », avec sa conséquence de « danger mortel pour les libertés individuelles » (*Nowvel Observateur* n° 2422 du 7-13/4/2011, pp. 84-85, Entretien avec Alex Türk). Or, la question dont j'ai l'intention de parler, sans être directement développée dans ce livre remarquable, me semble néanmoins avoir un lien assez étroit avec le champ des problèmes dont il traite. En fait, l'existence et les mécanismes en resteraient jusqu'ici probablement mal connus.

Depuis plusieurs années, il me semble que mon indice Google subit des oscillations tendant à le ramener à la baisse après ascension. Du reste je ne serais pas le seul auteur parmi mes connaissances à être dans ce cas. Ce que nous avons tous en commun, c'est d'être des auteurs disons d'une certaine originalité, en tout cas contestataires et par caractère plutôt démarqués à l'égard de ce que l'on qualifie de façon plus ou moins appropriée de pensée unique, au moins dans notre champ universitaire, qui est la psychologie.

Tout d'abord, de telles manipulations sont-elles possibles ? Chaque fois que j'y ai fait allusion, depuis environ un an, avec beaucoup de circonspection, je n'ai rencontré de la part de mes rares interlocuteurs sur ce sujet que l'étonnement, voire le silence sceptique de mise touchant les propos ressentis comme de nature délirante. Or des informaticiens compétents croiraient que c'est possible, même par exemple par le biais d'officines privées et possiblement rémunérées pour cela.

Mais pilotées par qui ? Dans mon cas, je croirais le savoir. Voici. Ma discipline (la psychologie à l'université) est soumise à de fortes hostilités entre camps différents, croissant même avec le temps, en gros les partisans d'une psychologie humaniste de forme européenne et celle à visée techniciste de source nord-américaine, de plus en plus dominante. En outre, il a toujours existé un « gouvernement » officieux de la discipline formé par une petite élite de personnages liés à des titres divers au tissu de la haute administration centrale : conseillers, chargés de mission et directeurs de toutes sortes et d'appellations variées nommés par divers Ministères

Voici les faits. J'ai été l'auteur au cours de ma carrière de 18 ouvrages personnels, et de 19 collectifs, 16 soit 6 500 pages entre 2004 et 2011, 8 000 en tout. À l'occasion de la parution de l'un quelconques de mes ouvrages, parfois aussi après une conférence publique sur un sujet « politique » sensible intéressant, mon indice Google monte d'un niveau en général très bas, environ 3 000, jusqu'à une valeur de 35 000, puis subit alors des oscillations du genre : 35 000 la veille à 18 heures, chute à 5 000 le lendemain vers 9 heures, puis remontée progressive dans la journée à nouveau vers la même valeur, et ainsi pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'ayant subi plusieurs coups sur la tête il se tienne définitivement tranquille au fond de son cachot initial.

Ces temps derniers, j'ai produit, après en avoir fait l'annonce à quelque 1 000 personnes sur le Web, une conférence sur « la psychanalyse face à ses critiques dans le champ médical », sujet très actuel et chaud en outre après l'affaire Servier, et il s'est passé une chose extravagante, que le lecteur pourrait avoir du mal à croire. Mon chiffre Google a brusquement explosé pendant une semaine à des valeurs inouïes comprise entre 148 000 000 et 334 000 000, avec dans la même journée des réductions brutales suivies de remontées incoercibles, par exemple le 22 mars 2011 :

334 000 000 à 9 h 26, mais 10 300 à 9 h 32, puis à nouveau 172 000 000 à 15 h 05.

Cependant, après quelques jours, la révolte de mon indice a été matée par une « main invisible » (Adam Smith), et il est même redescendu bien gentiment vers un palier d'abord de 11 600, puis de 9 700, après encore un petit effort supplémentaire de répression. Après avoir encore ressorti la tête vers 12 400, le voilà qui rechute de façon

croissante, aujourd'hui à 5 620. Je me rends parfaitement compte que tout ce récit, mettant en jeu de pareils chiffres, peut sembler absolument fantasmagorique.

Mais d'autres auteurs subissent un sort comparable au mien. Dans ma discipline, d'autres normaliens, au moins deux, appartenant à cette tendance humaniste très controversée de la psychologie, et qui écrivent des choses d'une grande qualité, restent avec un chiffre Google vraiment indigne de ce qu'ils font. Inutile de citer leurs noms. Ce sont des maîtres de conférences en attente de postes de professeurs et qui redouteraient toute publicité contestataire.

Il semblerait que de telles manipulations, si elles existent représentent une forme moderne et très efficace de la censure de jadis. Car ce chiffre Google est un indice très consulté par les éditeurs, les journalistes, les acheteurs de livres. Du reste, l'apparition de nouvelles formes de censure, entre autres par répression via des procédés de contrôle informatique serait-elle étonnante dans ce nouveau « monde de la surveillance invisible », et à « danger mortel pour les libertés individuelles », pour reprendre les termes déjà cités du livre de Monsieur Alex Türk dont il a été question plus haut ? En tenant compte bien entendu de ce paradoxe que les discours non formatés par la pensée unique, tout en se confectionnant de moins en moins, n'en sont pas pour autant perçus comme totalement inoffensifs, et sont rapidement détectés malgré leur rareté.

Évidemment, je n'ai aucune preuve directe de la réalité et la source de pareilles nuisances, dont les auteurs possibles prendraient grand soin de rester dans l'ombre. Mais j'ai pensé, supposé que de tels agissements soient plausibles, que ce problème pouvait relever à bon droit tout autant du champ des compétences de la CNIL que de celle de la Société des Gens de Lettres en France - en particulier de son service de consultations juridique - dont je suis membre depuis assez longtemps. J'ai du reste fait un certain nombre de relevés imprimés de ces valeurs étonnantes dont je vous ai parlé plus haut.

[À partir d'ici ma lettre reprend des informations qui ont déjà été utilisées plus haut en partie sous une forme semblable. J'ai décidé de ne rien modifier malgré le reproche de redites qui pourrait m'être fait, vu que ces données sont si nouvelles et d'apparence si surprenante qu'il

n'est pas tout à fait inutile de les répéter pour en assurer le crédit]

Un autre fait étrange également, et qui relève du même ordre de phénomènes, c'est que les quelques tentatives que j'ai faites pour me faire créer un site Wikipédia minimal ont toujours été écartées par un comité de juges dont l'identité reste masquée par des pseudonymes (par exemple Theoliane, Lomita, Alchemica, etc.), et qui s'autorisent à refuser l'admission d'un auteur responsable de 37 ouvrages comme je l'ai dit, dont les images sont par ailleurs partout visibles sur le Web à la consultation de mon nom (Émile Jalley). Probablement l'auteur le plus important quant au volume de ses écrits (8 000 pages entre 1981 et 2011, je le répète) dans le champ des disciplines psychologiques en France depuis la disparition de Piaget et de Lacan, sans prétendre me comparer pour autant à des auteurs aussi prestigieux.

Le 4 septembre 2009, « Theoliane a supprimé Émile Jalley ». Le 10 avril 2011 « L'admissibilité de cet article sur *Wikipédia* [tentée par un collègue obligeant] est remise en cause », information reprise un peu plus tard sous la forme : « Alchemica a supprimé Émile Jalley ». Le 1 mai 2011 encore, suite à la présentation d'un article correctement rédigé (ci-joint), « P-E [?] a supprimé la demande de restauration de la page Émile Jalley », 2 fois à 8 h 16 et à 21 h 28. Et « attention, vous êtes en train de recréer une page qui a été précédemment supprimée ». Le nom d'Émile Jalley serait « blacklisté » que les choses ne se passeraient pas autrement. De fait, on ne trouve aucune trace de justification de telles décisions, aucun vertige d'historique ni de justification consultables dans les espaces prévus sur le site de Wikipedia pour les « discussions », « modifications », « aides » et divers procédés d'échanges soi-disant démocratiques prévus par le système. On peut dès lors se demander si cette mise à l'index de certains écrivains « non conformes » n'est pas inspirée par des consignes venues d'une hiérarchie et/ou d'un pouvoir externe, quels qu'ils soient, éventuellement de nature officielle. Sous les apparences d'un soi-disant « média de la connaissance démocratique », de la convivialité d'un travail collectif présenté comme celui du public lui-même en marche vers le savoir, bâtissant « l'encyclopédie libre » !, se cacheraient en réalité et au contraire de redoutables fortins de censure, investis par des inconnus dont les titres et les compétences à filtrer les « ouvrages de l'esprit » et leurs auteurs échappent par principe à toute évaluation critique externe et objective de personnalités sérieuses et reconnues comme réellement compétentes.

On serait tout de même en droit de savoir qui se cache en fait de capacité intellectuelle incontestable derrière l'administratrice Théoliane, soi-disant « élue », derrière le juge Alchemica dont la seule information publique sur le Web est la photo d'un visage d'une sorte de boxeur vu de trois-quarts avec une barbe de plusieurs jours. Et une certaine Lomita dont on ne sait rien sinon que son irresponsabilité emprunte le nom d'une ville des USA. Tout cela peut apparaître scandaleux, dans une certaine mesure même attentatoire aux droits de la personne, s'agissant au moins de celles d'acteurs du champ culturel a priori respectables, bien que traités en l'occurrence comme les pions d'un jeu d'échecs, au point même en général, et sans exagérer, de poser la question réelle du respect des droits de l'homme. Si discutable que soit souvent dans notre pays les performances de l'institution judiciaire, au moins connaît les noms réels des juges de telle cause et autres agents de la sanction publique.

Du reste, les dirigeants et employés de Wikipedia ne seraient pas bien venus à invoquer le principe libéral de la libre entreprise pour intervenir ainsi de cette manière quasiment anonyme dans l'espace public de l'activité littéraire. Car c'est bien ce qu'ils font, et d'une manière même qui porte virtuellement atteinte à la réputation d'auteurs de mon importance quantitative et de ma valeur qualitative, du fait même de les écarter sans motif avoué de l'espace de consultation de leurs publics potentiel. La CNIL tout aussi bien que la Société des auteurs me paraissent à juste titre concernés ici par une question qui regarde bien le droit des gens, du double point de vue de l'usage légitime des libertés publiques aussi bien que de la protection des droit des auteurs. Il est bien évident qu'en ce qui concerne mon propre dossier, il s'agit d'une question de fond idéologique bien plus que de mise en forme matérielle. L'argument selon quoi le texte que je présente (exemplaire ci-joint) ne serait pas de caractère « encyclopédique » est de l'ordre de la pure et simple fumisterie, du comique débridé même. Ce texte est d'une présentation universitaire traditionnelle rigoureuse et quasiment impeccable : ces gens ne sauraient faire la leçon de ce point de vue - leur soi-disant « wikification » avec indication des sources et des liens - à un auteur comme moi qui ai écrit nombre d'articles (onze à ma connaissance) tant pour l'*Encyclopaedia Universalis* que pour l'*Encyclopédie Médico-Chirurgicale*, l'*Encyclopédie Philosophique Universelle* et l'*Encyclopédie Clartés*. C'est vraiment là se moquer du monde, au plan tant de ma propre personne que du public cultivé.

Wikipedia serait visiblement une entreprise d'idéologie à couleur états-unienne de tendance profondément conservatrice. Leurs administrateurs paraissent s'élire entre eux par cooptation à partir d'une secte de quelques dizaines de votants affublés eux-mêmes de pseudonymes (« Gourou », etc.). L'administrateur Gribeco, se présentant comme « dresseur d'un robot » Salebot, préposé à écarter les contributions pointées comme indésirables, « vit dans le Colorado ». Des auteurs importants de tendance marxiste notoire ne bénéficient dans Wikipedia que de contributions vraiment minimales (Lucien Sève, Étienne Balibar, Georges Labica, Georg Lukács, l'article vraiment sommaire sur Wallon le plus grand psychologue français).

Par ailleurs, on peut considérer que les collègues de l'« élite » universitaire qui ont exercé des responsabilités diverses dans l'appareil de gestion de la politique administrative des disciplines psychologiques depuis une trentaine d'années, cinq ou six « conseillers » et autres « chargés de missions », autres « experts » aussi un peu plus nombreux, au double prétexte pédagogique et scientifique, savent probablement beaucoup de choses sur ce tissu des mécanismes non officiels de toutes sortes touchant les dossiers personnels et scientifiques des chercheurs et écrivains dans leurs domaines. Mécanismes qui ne sont ni plus ni moins que des formes non reconnues de « censure » contemporaine, tout aussi efficace que la célèbre censure à la russe de l'époque tsariste, par caviardage matériel, et même bien pire. Car au moins savait-on alors de quelle instance et même résidence étatique et policière précise cela venait. Je ne nomme ni n'accuse personne en particulier. Mais je pense que ces collègues dont l'identité reste toujours bien connue d'un certain nombre des plus avancés dans la carrière seraient bien venus de donner un jour des éléments d'information publique sur ces questions touchant au respect des personnes morales - que sont aussi les enseignants chercheurs - ainsi que du droit des productions scientifiques et culturelles de celles-ci.

[Ajout ultérieur : La réalité du pouvoir universitaire a été toujours été gérée, pour ce que j'en ai bien connu dans mon propre champ et que j'ai narré en nombre d'endroits de mes écrits, par une telle troupe de rapaces nocturnes, voire de fauves de jungle selon les tempéraments, mais toujours discrets sous le couvert de la végétation, occupant une espace ambigu, dans un registre mi-public mi-confidentiel. Le concept de franc-maçonnerie s'entendrait aussi en ce pays dans un sens extensif, non

seulement au propre mais encore au figuré, comme ceux d'ailleurs de « milieu » ou encore de mafia.]

Je vous prie d'agréer, madame, monsieur, l'assurance sincère de mes sentiments les meilleurs. Émile Jalley.

8.9. L'avis technique d'un mathématicien de haut niveau

Pour conclure ce sujet, je citerai une correspondance que j'ai entretenue avec un mathématicien de haut niveau, l'un de mes condisciples de jadis à l'École Normale Supérieure, professeur émérite à l'Université de Toulouse, qui à la fois envisage comme techniquement possibles des manipulations tendancieuses de l'Indice Google sur le Web et les considère, vu de sa propre discipline, comme déontologiquement moins crédibles (qui donc peut faire cela même chez les psychologues ?). En ce qui concerne Wikipedia, il propose des analyses très proches des miennes, au point même que ce sont les siennes qui m'ont d'abord donné l'idée de faire ma propre enquête sur le même sujet mais dans ma propre discipline.

Jean Pradines à Émile Jalley le 11/4/2011,

Pour Jalley :

EJ : À Pradines : Je parlais d'actions maffieuses susceptibles non de gonfler l'indice Google (on commence à les connaître assez bien, par exemple au moyen d'artifices de citations), mais au contraire de le dégonfler, par exemple au moyen de filtres, de barrages... ? Est-ce que ça pourrait exister ?

Réponse d'un ami proche, que je crois assez bien renseigné :

Concernant des manipulations comme tu les mentionnes, oui, c'est possible, il y a même des agences de communications qui sont payées pour faire monter ou descendre une personne, une entreprise ou un produit.

Par ailleurs cet ami a eu, l'année dernière, à la fin de l'année scolaire, des ennuis assez sérieux, et peut-être pas encore définitivement réglés, pour une phrase provocatrice malheureuse (que personnellement je ne jugeais pas très spirituelle) sur son site Facebook, qu'il croyait privé (où, entre supposés copains, ils échangent pas mal de bêtises pour s'épater les uns les autres) ; cette phrase avait fini par atterrir, coupée de son contexte, ... dans [titre d'un quotidien local], à cause d'une journaliste en mal de copie... Heureusement l'actualité internationale est assez riche

pour faire diversion. La langue d'Internet ressemble à celle d'Esope.

Amitiés. Jean Pradines.

Jean Pradines à Émile Jalley le 11/4/2011,

Cher ami, Puisque cet ami n'a pas su, ou pas voulu, répondre, j'ai fait quelques très rapides recherches sur le web, qui m'inclinent à penser qu'il n'y a pas besoin d'invoquer de mystérieux complots pour expliquer les fluctuations de ton indice. Ce que j'ai lu est facile à trouver.

Dans son principe de départ, le moteur de recherche de Google repose sur un algorithme passablement stupide, dont l'efficacité, assez déconcertante, découle en fait d'un certain théorème d'algèbre linéaire (dit de Perron-Frobenius) ; j'avais lu ça il y a quelques années dans un article du Bulletin de l'AMS (American Mathematical Society), que je lis régulièrement, et c'est confirmé par un article que je viens de lire sur le web.

Bien entendu sa mise en œuvre pratique (qui exige beaucoup de bidouillages) fait l'objet d'incessantes corrections et adaptations, certaines couvertes par des brevets, et la plupart jalousement tenues secrètes.

Ces corrections visent à remédier à des dysfonctionnements constatés, et à satisfaire au mieux la demande des utilisateurs, en tenant compte des requêtes reçues ; il n'est pas douteux qu'à ce stade intervient le poids des lobbies qui formulent ces requêtes ; mais il me paraît assez difficile de penser que des particuliers puissent directement détourner ces algorithmes suivant leurs fins. Il ne faut pas s'étonner que les sites gratuits ne soient pas favorisés, pas plus que les philosophes. (Il semble cependant qu'on ait intérêt à choisir avec soin les « mot-clefs » en tête des articles).

Assez récemment Google a introduit un « indice de fraîcheur » dit QDF (query of desired freshness), qui privilégie très temporairement l'apparition d'une nouvelle page, afin de lui permettre d'émerger parmi les sites établis de longue date. Je pense que cela doit suffire pour expliquer des fluctuations très rapides et instables pendant les quelques jours qui suivent son introduction.

Mais bien sûr, si Servier ou BHL t'en veulent à mort, tu peux t'attendre à recevoir des missiles ciblés...

Amitiés. Jean Pradines.

Jean Pradines à Émile Jalley le 12/4/2011,

Cher ami, Il est bien évident qu'un informaticien est beaucoup plus compétent que moi pour répondre à tes questions.

Mais il me semble malgré tout qu'il ne faut pas mélanger les mécanismes de Google et de Wikipedia, qui ne sont pas du tout commandés par les mêmes acteurs.

Le premier est un moteur de recherche parmi d'autres, mais de loin le plus utilisé. On peut trouver sur Wiki une liste commentée d'autres « moteurs de recherche » (voir l'article à ce nom), qui ne donnent pas toujours les mêmes résultats ; la comparaison peut parfois être utile, selon ce que l'on cherche.

Tous ces moteurs reposent sur des algorithmes plutôt simples au départ, dont il est impossible de prévoir théoriquement tous les effets, lesquels peuvent être explosifs, par des réactions en chaîne. C'est ainsi, dans d'autres domaines, que la moitié d'un pays peut se trouver privée d'électricité pendant plusieurs jours, ou que se produisent des krachs boursiers artificiels (j'ai lu que les locaux proches des centres de commandes boursiers se vendent à prix d'or, parce qu'en gagnant quelques milliardièmes de secondes grâce à un moindre parcours de l'électricité, on peut devancer, par des algorithmes d'exécution automatique, les ordres des concurrents ; il s'est produit ainsi assez récemment un mini-tsunami boursier, qui a contraint à tout arrêter durant quelques heures ; quel univers !!).

Ces algorithmes sont ajustés en permanence, de façon essentiellement secrète et très sophistiquée, par les concepteurs, selon le principe universel du bidouillage, aux effets tout aussi théoriquement imprévisibles.

Ces ajustements visent, par corrections successives, à s'approcher au mieux de la réalisation des objectifs des promoteurs.

Ceux-ci sont bien sûr presque toujours essentiellement commerciaux (via les publicités), mais il y aurait de notables exceptions pour certains moteurs en cours d'élaboration, qui tenteraient d'échapper à ces lois du marché pour mieux favoriser des objectifs de recherche (je n'ai plus les noms en tête, et je ne me souviens plus bien comment sont résolus les problèmes de financement).

Les utilisateurs ne peuvent agir directement sur les algorithmes, qui sont aux mains des promoteurs, mais ils peuvent :

- faire connaître leurs requêtes aux concepteurs ; je suppose que ce ne peut être efficace que pour des lobbies importants ;
- tenter de deviner les algorithmes et de découvrir leurs failles pour s'y glisser, à la façon dont les maffiosi exploitent les défaillances des lois ; cela se pratique certainement, de même que les hackers s'ingénient à pirater les codes, mais je ne sais pas à quelle échelle. Il se peut bien que cela

n'exige pas nécessairement de très gros moyens, mais une certaine habileté, que nos petits-enfants acquièrent dès l'âge de cinq ans (mais qui nous est plus difficilement accessible). Cependant il est clair que tout effet statistiquement décelable, et qui irait à l'encontre des buts des promoteurs, ne manquerait pas d'être rapidement contré.

Toute autre est la démarche de Wikipedia (et autres wikis), qui sont évidemment dépendants des moteurs, mais ne les gouvernent pas, et qui reposent (au moins en théorie) sur des principes éthiques généreux de partage et diffusion bénévoles de la connaissance.

Comme tous les bons sentiments, leur mise en pratique soulève des difficultés. Il y a une charte très détaillée (dont je ne connais que des bribes) des règles éthiques de Wiki. Elle a des côtés tatillons et absurdes, et se prête facilement à tous les détournements. C'est donc une situation très différente de la précédente.

Le principe selon lequel quiconque peut librement détruire et modifier l'état précédent d'un article me paraît absurde ; il l'est en effet, et je crois qu'il a été très largement aménagé, mais je ne sais pas bien comment.

Une philosophe, pseudonymée Aletheia (ou plutôt la même chose en grec moderne) est partie en guerre contre les dysfonctionnements du système. Il y a clairement des domaines pourris, où des armées d'intégristes de tous bords (qui d'ailleurs se rejoignent dans leurs sabotages conjugués) paraissent se relayer jour et nuit à travers le monde pour contrer inlassablement tout ce qui leur déplait.

Il faut se méfier aussi du fait que les articles en français ne sont très souvent qu'une traduction mot à mot d'un article en anglais par un auteur qui ne connaît ni un mot d'anglais, ni un mot du domaine étudié.

Personnellement je commence toujours par lire la discussion (talk), qui permet de se faire une idée des problèmes que soulève l'article. (Les auteurs qui utilisent des « nègres » maladroits et paresseux s'exposent à bien des déboires, dont on a vu des exemples célèbres).

Globalement je dirais que le résultat est, dans certains domaines, quand même infiniment supérieur à ce que l'on pourrait attendre a priori, et on trouve même quelques articles remarquables (lorsqu'ils sont écrits par de vrais experts anonymes et bénévoles, et qu'ils ont réussi à échapper à la censure des imbéciles) ; disons que, si l'on possède quelques onces de méthode et d'esprit critique, et que l'on procède à des recoupements de sources convenables, on arrive en un temps record à collecter une foule d'informations utiles, qu'il aurait fallu naguère des années pour acquérir, ou qui même auraient été en fait et pratiquement

inaccessibles dans des domaines où l'on n'est pas déjà expert.

Pour tout ce qui touche aux gens vivants, il est clair que les limites du principe wiki sont très vite atteintes. Wiki s'est efforcé d'établir des règles, qui se veulent très strictes, et qui sont surtout tatillonnes, mais qui sont ici évidemment enfantines à contourner par de tout petits groupes de copains-coquins (ou même des individus isolés) peu scrupuleux, lesquels soignent leur propre publicité et censurent leurs concurrents ; en définitive ces règles ne gênent que les gens honnêtes et de bonne foi.

Je ne m'étonne donc pas de tes déboires ; mais il faut au moins prendre connaissance de ces règles, si l'on veut éviter d'être rejeté par application de critères automatiques ; il me semble qu'en principe les motivations d'un rejet sont accessibles à l'auteur, et font référence aux fameuses règles.

Dans mon domaine, il existe des quantités de blogs et aussi de forums de discussion avec webmaster, où ont lieu des échanges très utiles, parfois animés (mais ça ne tourne jamais à la gbagbogie), mais il est vrai que ces discussions ne visent pas à une diffusion vers un « très grand public ». Les articles de Wiki dans mon domaine concernant des gens vivants restent en général très rudimentaires et pas très à jour, et il est difficile qu'il en soit autrement. (J'ai lu une fois une liste de « mathématiciens vivants » dont beaucoup étaient morts depuis dix ans.)

Amitiés. Jean Pradines.

Jean Pradines à Émile Jalley le 13/4/2011

Cher ami, Ce que j'avais écrit précédemment résultait de mon expérience passée (et pas extrêmement ancienne) d'utilisateur de Wikipedia dans des domaines assez variés (mais j'évite systématiquement des sujets trop sensibles, dans lesquels une « vérité objective et neutre » issue d'un consensus universel est d'avance hors d'atteinte), bien qu'évidemment majoritairement centrés sur mes centres d'intérêt professionnels.

J'avais souvent trouvé des articles à l'historique mouvementé, parfois d'une longueur interminable, toujours instructif pour se faire une idée de la valeur de l'article. Souvent de très bons articles échappent de peu à l'offensive de fanatiques sectaires ou d'analphabètes acharnés, ceci grâce à la patience exemplaire de certains contributeurs anonymes, dont la générosité et le talent sont admirables.

L'intervention des « administrateurs » (dont je m'étais toujours demandé qui ils pouvaient être) y était toujours très discrète, se bornant simplement, lorsque la discussion devenait trop longue, à l'apposition de certains « bandeaux » d'avertissement et au stockage d'une partie de cet

historique dans des zones qui restaient accessibles, et sans altérer la transparence. Certains articles étaient mis en attente (il y a un terme plus technique qui m'échappe), tout en restant consultables.

Ayant eu la curiosité de vouloir consulter l'historique de l'article qui te concerne (qui reste référencé par Google tout en étant désormais inaccessible), j'ai eu la surprise de constater que, malgré les statuts proclamés de Wiki, je n'ai pas réussi à consulter cet historique. On trouve seulement les dates et heures des décisions de suppression (la dernière, définitive, est du 11 avril), signée du pseudonyme d' « administrateurs » (pas toujours exactement les mêmes d'une tentative à l'autre, ce qui est curieux : Tholiane, Lomita et Alchemica), avec la seule mention « contenu non encyclopédique ». En essayant de me reporter aux dates indiquées pour plus de détail, je n'ai rien pu trouver, mais j'ai pu constater que ces aimables personnages s'occupent à rayer chaque jour des centaines d'articles, par simple référence à une page d'explications générales. On peut aussi trouver le profil de ces individus, qui les rapproche vraiment fort peu de Diderot, mais où ils étalent avec fierté et complaisance leur incompétence universelle de zozos, marginaux et énergumènes de tout poil. On peut voir aussi comment ils sont « élus » démocratiquement par leurs pairs. Apparemment ces individus outrepassent très largement, hors de tout contrôle, les pouvoirs très limités que leur accordent en théorie les statuts affichés de Wikipedia. Il est vrai qu'en principe il y a une procédure d'appel et ils sont censés répondre, mais il est clair qu'il leur est matériellement impossible de justifier individuellement leurs décisions, autrement que par référence globale à leurs textes bibliques, et de toute façon je ne vois pas comment on pourrait discuter avec de pareils analphabètes, qui paraissent très sûrs d'eux.

Il est vrai que, parmi les articles ainsi éliminés, on trouve une multitude incroyable de propositions d'officines diverses en mal de publicité gratuite, cabinets d'avocat ou clubs de danse, parmi lesquels sont noyés des titres d'apparence plus sérieuse, de littérature ou parfois de maths. Certes une pareille avalanche exige un tri, et pour cela une main d'œuvre considérable, dont on ne voit pas comment elle pourrait être qualifiée et bénévole.

Bref je ne crois pas qu'il faille t'en prendre à M..... (est-ce le linguiste Jean-François de Bordeaux, dont j'ai parlé ailleurs, et qui se plaint d'ailleurs d'être censuré par Wiki ?) ou L..... (je doute qu'ils puissent se cacher derrière de tels zozos, dont certains affichent sans complexe leur portrait hirsute), mais plutôt à un système débile dans son principe, d'où pourtant émergent miraculeusement beaucoup de choses utiles, et même en proportion notable (après tout, lorsqu'on n'est pas

croyant, comme c'est mon cas, on doit bien admettre que la pensée a émergé ainsi, d'un incroyable chaos, par sélection naturelle).

Amitiés. Jean Pradines.

Jean Pradines à Émile Jalley le 3/5/2011,

« E.J. : Je te reparlerai de la question de Google et surtout encore Wikipedia où il semblerait bien que je sois quelque part vraiment « blacklisté ». »

Je viens juste d'apprendre (à travers un courrier du forum des « catégoriciens ») l'existence assez récente et naissante d'un projet de type wiki, mais qui paraît reposer sur des bases beaucoup plus saines et raisonnables, susceptibles d'éliminer les dérives (prévisibles) de Wikipedia : notamment absence de pseudonymes, et approbation finale par de vrais experts, pas les prétendus « administrateurs » de WP, où semblent abonder des zozos de la pire espèce.

Il s'agit du projet « Citizendium » ou CZ.

J'ai juste jeté un coup œil sur les déclarations de principe, mais ça me semble intéressant. Je n'en sais pas plus pour le moment. J'ai l'intention d'aller y voir de plus près un de ces quatre.

Pour ce qui est des dérives de WP, j'ai observé dans la « discussion » de l'article « syllogisms », qui semble pourtant rédigé par des gens très compétents, l'acharnement destructeur d'une « administratrice » qui signe « Slim Virgin ». N'ayant pas le moyen de vérifier si les qualités suggérées par ce pseudonyme sont justifiées, il m'a semblé cependant que celui de « Virago » eût été plus approprié.

Amitiés. Jean Pradines.

Émile Jalley à Jean Pradines, Gérard Abensour et François Drouault le 3 mai 2011 à 13 h 13,

Objet : RE: wiki et Citizendium

Cher ami, Ce que tu nous racontes là est très intéressant. Je suis justement en train d'étudier de près la question Wikipédia, de la même manière au corps à corps rapproché que je l'ai fait avec l'histoire du DSM.

En psychologie, environ le tiers des esclaves qui œuvrent dans les ca-ves du système sont en cours d'études universitaires inachevées. Ils deviennent un jour « administrateurs » par cooptation interne entre pseudonymes. Les autres n'ont pas de formation avouée, ce qui évidemment serait impossible en sciences dures. Il existe aussi un certain nombre de gate-keepers universitaires qui trient vers les esclaves les

impétrants externes à des articles. Au niveau le plus élevé, j'ai aussi le sentiment que le système (français) est géré par des (américains) francophones, par exemple l'un d'eux avouant « vivre dans le Colorado » (sic).

Je sais que tout cela est difficile à croire, même pour moi qui pensais avoir tout vu des miasmes de l'espace intra-universitaire.

J'ai écrit une lettre assez longue à la CNIL de même qu'à la Société des Gens de lettres de France, une lettre que je vous montrerai prochainement.

Amicalement, Émile Jalley.

Jean Pradines à Émile jalley le 3/5/2011,

E.J. : « Les autres n'ont pas de formation avouée, ce qui évidemment serait impossible en sciences dures. »

Détrompe-toi. J'ai souvent lu, dans les « discussions », en réponse à l'observation que telle assertion était grossièrement fautive : « H...m ! Je ne suis pas un expert ».

Je suis même tombé un jour sur un article totalement délirant, dont j'ai fini par comprendre qu'il était la « traduction » de l'article anglais (correct), consistant en un mot à mot grotesque, fait à l'aide d'un dictionnaire (ou d'un traducteur automatique ?) par un auteur qui n'avait strictement aucune connaissance d'anglais et aucune connaissance de Maths (même rudimentaires), par exemple ignorance totale des diverses significations (techniques ou non) du mot « field » selon le contexte, et des connaissances de français du niveau de celles qu'on trouve dans la plupart des blogs (même sur des sujets sérieux), difficilement acceptables pour un supposé francophone.

Beaucoup d'articles de Maths (même dites pures) en anglais semblent écrits par des doctorants d'Informatique ou de Physique théorique (dont certains paraissent avoir de très bons patrons) ; cela peut amener des éclairages inattendus (pour moi), parfois intéressants, mais aucune garantie de correction et de fiabilité.

Quant aux « administrateurs », certains n'ont jamais rien étudié, et en sont fiers, affichant complaisamment des CV de barman ou de disc-jockey, ce qui les rend évidemment compétents pour sabrer des centaines d'articles (dont un te concernant) dans les domaines les plus divers (l'incompétence n'ayant par définition pas de frontière).

Amitiés. J.P.

Annexe 2

Texte d'autobiographie d'Émile Jalley refusé à plusieurs reprises (avril-mai 2011) à l'encyclopédie dite libre Wikipedia par les « administrateurs » Theoliane, puis P-e, sans aucune trace repérable d'historique, de justification ni d'ouverture de discussion d'aucune sorte, avec refus de la demande de restauration de la « page » d'abord supprimée. Ce qui laisse supposer de manière peu douteuse l'intervention d'une consigne extérieure d'origine mandarinale et/ou « politique » comme bras armé d'une véritable forme de censure.

Émile Jalley (né en 1935) est un psychologue, épistémologue et philosophe français. Professeur émérite de psychologie clinique et d'épistémologie à l'Université Paris Nord, il est ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, psychologue diplômé d'État.

Histoire de la psychologie et de la psychanalyse

Entre les années 1980 et 2006, il s'est fait d'abord connaître comme un chercheur spécialisé dans les études historiques surtout sur Wallon en même temps aussi que Freud et Piaget (1981, 1982, 1990, 1998, 2006).

Critique générale des sciences psychologiques

Entre 2004 et 2011, il s'est consacré au projet d'une Critique générale de la psychologie scientifique et des neurosciences contemporaines, menée en vue d'une défense argumentée de l'importance de la psychanalyse dans les sciences humaines et la culture françaises et européennes (16 volumes : 2004, 2006, 2007, 2008, 2011).

Thèmes d'actualité dans le champ des sciences humaines

La confrontation récente avec l'événement Onfray (5 volumes parus depuis juin 2010) poursuit encore cette question tout en l'élargissant vers l'analyse d'une configuration de crise plus vaste et multiforme : opposi-

tion d'une contre-université à l'université officielle, débat sur le statut de la psychanalyse au sein des sciences humaines et des autres sciences, conflit social et politique larvé, avec divergence déjà fort sensible entre une tendance plus populaire et une autre plus traditionnelle de la culture.

Cependant, il s'agit encore au-delà, dans ses ouvrages les plus récents (2010, 2011), de continuer à prendre en compte l'actualité d'autres questions tout aussi urgentes, dans la crise actuelle des champs pédagogique, culturel, scientifique, biomédical, et institutionnel.

Publications

Ouvrages individuels (18) et collectifs (19)

- *Wallon lecteur de Freud et Piaget. Trois études suivies des textes de Wallon sur la psychanalyse et d'un lexique des termes techniques*, Paris, Éditions sociales, 1981, 560 pages.
- *Wallon : La Vie mentale*, présentation, Paris, Éditions sociales, 1982, pp. 7-108, 373-416.
- *Henri Wallon : La vida mental, Introducción y edición de Émile Jalley*, Editorial Crítica, Grupo editorial Grijalbo, Barcelona, 1985, pp. 7-24, 253-290.
- *Henri Wallon : Psychologie et dialectique*, (avec L. Maury), Postface d'Émile Jalley : *Une dialectique entre la nature et l'histoire. Une psychologie conflictuelle de la personne. La spirale et le miroir*, Paris, Messidor, 1990, pp. 189-243.
- *Atlas de la psychologie* (H. Benesch), direction de traduction de l'allemand avec augmentation, Paris, Livre de Poche, 1995, pp. 44-45, 298-299, 374-375, 416-417.
- *Dictionnaire de la psychologie* (W. D. Fröhlich), direction de traduction de l'allemand, Paris, Livre de Poche, 1997, pp. 1-2.
- « *Psychanalyse, psychologie clinique et psychopathologie* » : in *Psychologie clinique et psychopathologie* (R. Samacher et col.), Paris, Bréal, 1998, pp. 15-60.
- *Freud, Wallon, Lacan. L'enfant au miroir*, Paris, EPEL, 1998, 389 pages.
- *Olivier Douville et col. : Psychologie clinique tome 2. La psychologie clinique en dialogue, débats et enjeux*, Émile Jalley : Janet, Paris, Dunod, 2001, pp. 52-57.
- *Henri Wallon : L'Évolution psychologique de l'enfant*, Texte introduit par Émile Jalley, Paris, Armand Colin, 2002, pp. 1-32, 182-187.

- *La crise de la psychologie à l'université en France, tome 1 : Origine et déterminisme*, Paris, L'Harmattan, 2004, 530 pages.
- *La crise de la psychologie à l'université en France, tome 2 : État des lieux depuis 1990*, ibid., 2004, 514 pages.
- *La psychanalyse et la psychologie aujourd'hui en France*, Paris, Vuibert, 2006, 395 pages.
- *Wallon et Piaget. Pour une critique de la psychologie contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 2006, 496 pages.
- *La guerre des pys continue. La psychanalyse française en lutte*, Paris, ibid., 2007, 512 pages
- *Critique de la raison en psychologie. La psychologie scientifique est-elle une science ?* ibid., 2007, 511 pages.
- *La guerre de la psychanalyse. Hier, aujourd'hui, demain*, ibid., 2008, 449 pages.
- *La guerre de la psychanalyse. Le front européen*, ibid., 2008, les 2 vol. 995 pages.
- *Un Franc-Comtois à Paris. Un berger du Jura devenu universitaire*, ibid., 2010, 452 pages.
- *Psychanalyse et psychologie (2008-2010). Interventions sur la crise, tome 1 : propositions de base, questions d'actualité, repères historiques, pour l'équilibre des deux psychologies à l'université*, 298 pages.
- *Psychanalyse et psychologie (2008-2010). Interventions sur la crise, tome 2 : psychanalyse et neuroscience, la vérité de la science, la querelle de l'évaluation en psychologie*, ibid., 2010, 312 pages.
- *Anti-Onfray 1, Sur Freud et la psychanalyse*, ibid., 2010, 184 pages.
- *Anti-Onfray 2, Les réactions au livre de Michel Onfray, débat central, presse, psychanalyse théorique*, ibid., 2010, 321 pages.
- *Anti-Onfray 3, Les réactions au livre de Michel Onfray, clinique, psychopathologie, philosophie, lettres, histoire, sciences sociales, politique, réactions de l'étranger, le décret scélérat sur la psychothérapie*, ibid., 2010, 351 pages.
- *Le débat sur la psychanalyse dans la crise en France, tome 1: Onfray, Janet, Reich, Sartre, Politzer, etc.*, ibid., 2011, 260 pages.
- *Le débat sur la psychanalyse dans la crise en France, tome 2 : (In)culture, (dé)formation, aliénation*, ibid., 2011, 243 pages.

Encyclopédies

- « *Wallon Henri* » : Encyclopaedia Universalis, tome 18, Paris, 1985 ;
- « *Wilfred Bion* » : ibid., tome 4, 1989.
- « *Concept d'opposition* » : ibid., tome 16, 1989.

- « *Psychanalyse et concept d'opposition* » : *ibid.*, tome 19, 1989.
- « *Psychologie génétique* » : *ibid.*, tome 19, 1989.
- « *Les stades du développement en psychologie de l'enfant et en psychanalyse* » : *ibid.*, Symposium, 1989.
- « *Les grandes orientations de la psychologie actuelle* » : Encyclopédie médicochirurgicale, Paris, Éditions techniques, 1989.
- « *Psychologie clinique* » (en collaboration) : *ibid.*, 1991.
- « *La psychologie moderne* » : Encyclopédie Clartés, Paris, Éditions Clartés, 1996.
- « *Wallon Henri 1879-1962* » : Encyclopédie philosophique universelle. Dictionnaire : Paris, Presses Universitaires de France. 1992.

Articles divers

- « *Le thème du miroir dans l'histoire de la philosophie* » : L'Unebévue, Paris, EPEL, n° 14, Hiver 1999.
- « *Données pour un panorama bref, partiel et provisoire de la structure institutionnelle de la psychologie française aujourd'hui* » : Psychologie clinique, Paris, L'Harmattan, n° 11, 2001, pp.185-217.
- « *État de la psychologie en France : déontologie, publications, gestion des carrières* », Le Journal des psychologues, n° 184, février 2001, pp. 14-18.
- « *La psychologie, une science fondée sur l'éthique ?* », *ibid.*, n°188, juin 2001, pp. 8-9.
- « *La psychologie est-elle en crise ?* », *ibid.*, n° 213, déc. 2003-janv. 2004, pp. 10-15.
- « *Le retour de Wallon et Piaget* », *ibid.*, n° 244, fév. 2007, pp. 58-63.

Liens internes

Didier Anzieu, Piera Aulagnier, Wilfred Bion, Janine Chasseguet-Smigel, Françoise Dolto, Juliette Favez-Boutonier, Christian David, De M'Uzan, René Diatkine, Michel Fain, Sigmund Freud, André Green, Bela Grunberger René Kaës, Abram Kardiner, Évelyne Kestemberg, Mélanie Klein, Jacques Lacan , Jean Daniel Lagache, Laplanche, Serge Lebovici, Mahler, Pierre Marty, Joyce McDougall, Donald Meltzer, Francis Pasche, Jean Piaget, Jean-Bertrand Pontalis, Paul-Claude Racamier, Rosolato, René Roussillon, René Spitz, Tustin, Henri Wallon, Daniel Widlocher, Winnicott.

Liens externes

Compte rendus de ses divers titres dans le *Journal des psychologues*, le *Bulletin de psychologie*, *Psychologie clinique*, *Essaim*, *Les Cahiers de l'infantile*, la

Revue Philosophique, l'Année psychologique.